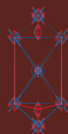


# Musinga Mwa Tiki

## L'Honneur des Morts

1


### *La Guerre des Hommes*



NCP

Extrait Officiel





Extrait officiel  
Spécimen interdit à la  
vente  
64 pages

© 2023 Ekima Media  
4, rue de la République, 69005 Lyon  
[www.ekima-media.com](http://www.ekima-media.com)

Crédit couverture : Maduta Ma Úti

Tous droits de production et de traduction réservés pour tous pays

# Musinga Mwa Tiki



## L'Honneur des Morts

1

### *La Guerre des Hommes*



Roman

*Deuxième édition*  
Revue et augmentée

**EKIMA MEDIA**

NuBi Conquêtes et Passions

**NCP**

# NOTE DE L'AUTEUR

La logique de présent récit qui commence plusieurs millénaires avant Notre Ère (NE) obéit à celle des Anciens, témoins des événements relatés. En 9936 av. NE, les Anciens donnent aux planètes, aux univers, aux lieux décrits, mais également aux Êtres vivants et à leurs modes de vie, des noms issus du Jiran, langue venue de Jiraku<sup>1</sup>, univers qui, selon eux, jouxte celui contenant le système solaire auquel appartient la planète Terre.

Le lecteur désireux d'avancer rapidement dans sa lecture pourrait sans doute être ralenti par ce vocabulaire de prime abord complexe et *étranger*. Nous l'invitons à faire preuve de curiosité et de patience, pour pleinement apprécier l'œuvre qui allie trois genres littéraires : l'Histoire, le Fantastique et la Science-fiction.

Par ailleurs, l'usage de certaines technologies avant leur élaboration<sup>2</sup> dans les conflits décrits trouve sa pleine justification dans la citation suivante :

*« La documentation étant à la portée du premier venu, l'écrivain est libre de s'en servir si cela lui plaît. Elle ne*

---

1. Lire Jirakoune.

2. Il s'agit notamment de l'emploi du fusil à une époque où il n'était pas encore fabriqué ; Lire *Lidé* de *L'Honneur des Morts* pour en savoir plus.

*présente aucun intérêt en elle-même, et ne vaut que par l'interprétation qu'on lui donne. Tout roman, si objectif soit-il en apparence, est le portrait de son auteur, et n'obéit qu'aux lois de l'univers intérieur de l'écrivain. Un roman est une image de la condition humaine.*

*Qu'on nomme celui-ci hallucination, rêve, épopée, cri ou interrogation, pourvu qu'on oublie qu'il s'agit d'un ouvrage historique. »<sup>1</sup>*

---

1. Zoé Oldenbourg (1916-2002), historienne-romancière d'origine russe, dans son avertissement au lecteur, tiré de son roman, *La joie des pauvres*, vol. 1, Gallimard, 1981, 448 pages.

# IKAORA BAN<sup>1</sup>

Univers de Jirakuη – Plan cosmique Ita Rundi, Urdérya  
Huitième Planète – Hémicycle des Anciens

— Qui comprend quelque chose à cette histoire de morts honorables ?

L’Ancien ayant ouvert le débat se tenait au milieu de l’hémicycle. Sa canne à l’ouvrage complexe et indescriptible demeurait pointée vers moi. On m’avait assigné une place bien à l’écart de ces douze personnages sans âge. La remarque fut suivie d’un silence. Puis une voix s’éleva à ma gauche. Elle appartenait à *Maturité*, l’Ancienne 4 fois Femme. Et elle déclara :

— Elle n’a rien vu d’autre dans la trame de l’*Awkaη*. Des morts qui n’en sont pas. Examinons la transcription qu’elle nous donne à lire.

— Par le sceptre de Ñambé Mwiti Na Mitokō ! S’agit-il bien de morts honorables ? Y a-t-il sur cette Terre des morts honorables ?

*L’Ancien des Destins à Venir* se tut.

---

1. Avant l’histoire, en Jiran. Expression consacrée aux rencontres de l’auteur avec les Anciens pour chaque ouvrage.

— Notre Jeune Petite affectionne ce genre de titre, n'est-ce pas vrai ? Voyons donc, Jeune Petite : Pourquoi parler de *l'Honneur des Morts* dans une histoire trois fois maudite et quatre fois bénie ?

Je me tournai vers l'*Ancien des Causes Perdues* et lui répondis en prenant mon air le plus serein :

— Je ne fais que transcrire ce que vous me montrez. Mes titres résument le contenu de vos histoires. Désirez-vous que je change l'intitulé ?

— Jeune Petite ! Nous n'intitulons pas ! Tes choix méritent d'être expliqués. Pourquoi *l'Honneur des Morts* ?

— Oui donc ! Pourquoi honorer les *Morts* ?

— Qui a dit qu'il fallait les honorer, ces morts qui ne savent pas leurs noms ?

— Procédons avec méthode, voulez-vous ? Notre Jeune Petite nous propose d'honorer les *Morts*. Pour une histoire trois fois maudite et quatre fois bénie, il y a bien matière à s'interroger sur cet honneur dû aux *Morts*.

— Je veux bien me pencher sur la question à condition qu'elle ne se couvre pas d'épines.

— En ce qui me concerne, cette invocation pour honorer les *Morts* doit être justifiée *Ici* et *Ailleurs*. Et pour procéder dans la méthode, pourquoi ne pas parler de la Bénédiction des *Morts* ?

— Voilà qui est fort sensé. Ces *Morts*, *Ici* et *Ailleurs* honorés, sont-ils source de bénédiction pour tous ces *Vivants* qui se croient éternels ?

— Par le Voile de Tin Hinan<sup>1</sup> ! Nous ne nous en sortons

---

1. Ancêtre fondatrice de plusieurs tribus tuaregs. Lire *Lidé de L'Honneur des Morts* pour en savoir plus.

pas. À tout choisir, je préfère encore un autre titre que celui-ci ! Je ne sais comment bénir ces *Morts* honorables.

— *Ba Nǎngó !<sup>1</sup> Ba Sǎngó !<sup>2</sup>* Nous avons encore discoursu pour ne rien dire, selon le point de vue de notre Jeune Petite qui nous observe.

— Sans rien dire vraiment ? Mais nous disons justement des choses bien sensées ayant de la méthode et du sens, n'est-ce pas, Jeune Petite ?

Je ne trouvais justement rien à répondre aux Anciens. « Des choses bien sensées ayant de la méthode et du sens ! » J'éprouvais une envie légitime de reprendre l'*Ancien des Jours de Tourmente* sur cette formulation. Mais je me fis violence pour ne pas m'y risquer. Je savais déjà la réponse qu'ils m'opposeraient. Il me revenait donc de clarifier cette phrase en remettant chaque notion à sa place. Je m'empressai d'acquiescer sans dire un mot. Et leur conversation reprit.

— Honorer les Morts ne revient-il pas à bénir les *Vivants* ?

— Qui vit n'est point mort. Le *Mort* est bien vivant à condition qu'il soit justement honoré.

— Un vivant sans honneur est un *Mort* sans mémoire.

— Mais à quoi rime tout cela ?

— Cela rime avec *L'Honneur des Morts* des grands déserts de Kédura<sup>3</sup>.

— Ils les ont nommés Sahara et Sahel. Sont-ce bien ces étendues arides, inhospitalières, mais pleines de vie, sillonnées par des Hommes libres aux noms aussi divers que les grains de sable des dunes d'Izawal ? Jeune Petite, dis-nous

---

1. Mesdames ! en *ngála*, langue de l'auteur.

2. Messieurs ! dans la même langue.

3. Lire Kédoura. Nom du continent africain en Jiran.



l'histoire des *Morts* sans mémoire et des *Vivants* sans honneur.

Le silence fit suite à la déclaration de l'*Ancienne des Résolutions*. Au bout d'un intervalle de temps bien précis, la voix de l'*Ancien des Causes Perdues* engagea un autre échange.

— Élaborons donc cet avant-prologue.

— Il n'existe pas d'avant-prologue, leur dis-je.

— Pas d'avant-prologue ? Et pourquoi cela ? répliqua l'Ancien sans manifester une quelconque émotion pour mon intervention.

— Le prologue est ce qui est avant l'histoire proprement dite, ajoutai-je.

— Et l'histoire qui précède le prologue, comment l'appelle-t-on ?

— Il n'y a pas d'histoire avant le prologue. Mais si vous le désirez, je peux appeler ceci avant-prologue.

L'*Ancien des Accomplissements Ultimes* me dévisagea longuement. Il se tourna vers ses pairs et leur confia, d'une voix grave :

— Notre Jeune Petite a l'art particulier de tourner en dérision notre Mémoire, mine de rien.

— Il me semble que vos langues s'appauvrissent avec le temps. Sache donc, Jeune Petite que le Jiran t'offre une expression consacrée qui correspond à l'avant-prologue que ta langue n'a pas. C'est *Ikaora Baŋ* ou l'avant histoire, répliqua l'*Ancienne des Résolutions*.

Il y eut douze raclements de gorge qui résonnèrent comme un gong pour m'inciter à me tenir plus dignement.

— Revenons à l'*Honneur des Morts* et à cet avant-prologue, conclut-elle en se rasseyant.

— Revenons à cet honneur dû par les *Vivants* aux *Morts*. Mais comment des *Vivants* déjà morts peuvent-ils honorer

leurs *Morts* bien vivants ?

La question venait de l'*Ancien des Destins à Venir*. Un soupir m'échappa. J'avais une furieuse envie de sortir de ce rêve. Hélas ! Il ne s'agissait plus d'un rêve. J'étais prisonnière d'un monde démesuré qui prenait possession de toutes mes capacités cognitives en s'imposant à moi dans ma conscience en état d'éveil permanent. Même si j'avais voulu me fermer à cette vision interne, je n'eusse pas réussi à faire taire leurs voix, à occulter leur hémisphère, à susciter la disparition de ces personnages dont les actes héroïques ou vils demandaient à être rapportés dans un ouvrage au titre controversé de *L'Honneur des Morts*. Les Anciens continuaient sur leur lancée.

— Parlons de ces *Morts*, Jeune Petite. Comment honore-t-on des *Morts* quand le Culte qui leur est dévolu devient une triple malédiction qu'aucun *Vivant* ne désire assumer ? fit remarquer Maturité.

J'avais déjà compris que ces questions s'adressaient à moi et qu'il m'appartenait d'y répondre dans la trame du roman. Nous étions donc des vivants bien morts parce que nous ne savions plus honorer nos morts. La question des cultes ancestraux revêtait ici toute sa signification. Par la bonté de Génô ! Pourquoi fallait-il que le théâtre de ces confrontations épiques fût implanté dans un espace sujet à de tels affrontements sanglants ? Les Hommes du désert, les Hommes du Sahel s'affrontaient au nom d'un Dieu Multi-Manifesté, portant pour chacun de ces peuples séculaires, des appellations spécifiques. J'aurais aimé leur manifester mon désaccord bien profond pour le choix de cette partie de

---

1. Dieu originel dans la cosmogonie des Fulbé ou Peuls.

Kédura dans la transcription de l'histoire. Mais, ils n'attendaient aucune réponse, aucune riposte de ma part. Au demeurant, ils avaient une connaissance bien supérieure à la mienne sur le sujet. Les lieux se mirent à pâlir. Il était temps pour moi de rejoindre le monde d'*Ici* et d'inscrire les visions d'*Ailleurs* dans l'histoire des Fulbé, des Maures, des Mandenka, des Tuaregs, des Nubiens et des Arabes.

# PROLOGUE

Cité d'Izawal, an 9936 avant notre Ère

Izawal dressait ses cent neuf tours imprenables au milieu d'une oasis de plusieurs centaines de kilomètres. Adossée sur les contreforts montagneux de la chaîne qui portait son nom, elle abritait près d'un million d'hommes et de femmes.

Dans la grande salle, le Conseil réunissait quatre-vingt-dix-neuf membres. Ils venaient de trois univers dont les plus éloignés d'Izawal se tenaient à des milliards d'années-lumière. Ils avaient en commun leur implication dans le modelage des structures matérielles de la planète qu'ils désignaient sous le nom de Tiga<sup>1</sup>. Créateurs et planificateurs, ils s'étaient succédé dans les cités<sup>2</sup> établies sur et sous la surface terrestre de Tiga. Considérée comme une terre d'expérimentation au même titre que d'autres planètes réunissant les conditions

- 
1. Nom, en langue Jiran, de la planète Terre.
  2. Les Anciens dénombrent douze cités aux dimensions extraordinaires aujourd'hui enfouies dans les entrailles de Tiga ou dans ses océans. Elles sont disséminées sur les cinq continents et peuplées d'êtres vivants très évolués appelés *Oyènkavañ* ou Pèlerins. Pour en savoir plus lire *Lidé de l'Honneur des Morts*, le manuel d'accompagnement du présent ouvrage.

d'implantation de germes d'*Eloaη*<sup>1</sup>, Tiga était devenue, au fil des millénaires, une destination de choix pour d'autres peuples.

Il y avait, dans la pièce ronde, les trente-trois représentants des *Alēnaη Perakiη* d'Aruva<sup>2</sup>, considérés comme les « gardiens et créateurs » des *Eloaη* introduites dans les corps des grands primates de Tiga. Assis à leurs côtés, leurs homologues, primordiaux également, mais venus d'autres univers précisément de Jirakuη et d'Antxapur<sup>3</sup>. Réunis dans neuf institutions comprenant chacune onze membres, leur énergie combinée avait profondément imprégné l'atmosphère de Tiga. Elle avait modifié, sur des milliards d'années ou cycles cosmiques, ses caractéristiques géologiques, climatiques, zoologiques et botaniques afin de la rendre propice à l'émergence d'autres formes de vie proches dans leur aspect, non pas physique, mais essentiel, des Primordiaux réunis à

---

1. *Eloaη* (lire Éloane) est l'âme essentielle, noyau d'énergie d'*Aijarifiη*\*, pouvant être introduite dans des corps organiques présentant des fonctions physiologiques avancées. L'être humain en est doté et seul *Eloaη* s'incarne d'une vie à une autre. *Eloaη*, comme un grand nombre de mots Jiran, s'emploie aussi avec tous les articles.

\* *Aijarifiη* (lire Aillejarifine) dernière énergie issue de la transformation d'Ajjaran source créatrice des univers, elle est la seule à présenter deux pôles se déclinant en Bien ou en Mal selon son utilisation.

2. *Alēnaη Pérakiη* (lire Alenane Perakine) ou *Premiers Éveillés* sont des Primordiaux d'Aruva l'univers dans lequel se situe notre système solaire.

3. Antxapur (lire Antchapour), Jirakuη et Aruva sont trois univers « connectés » les uns aux autres par des *Irunga*, également appelés vortex ou portes contenus dans la Pléiade d'*Ēskul Erēnti* de Jirakuη.

Izawal, la toute première cité installée en Kédura *Kinoruṅ*<sup>1</sup>.

Aruva, Jirakuṅ et Antxapur partageaient les mêmes « souvenirs créateurs » issus de leur *Okanuṅjira* ou *Explosion Créatrice*.

Ils sillonnaient leurs univers respectifs, accéléraient les différents processus d'évolution dans les planètes et les constellations tout en maintenant l'équilibre dans ces mondes et en respectant les trois principes universels issus de l'énergie créatrice : l'expansion et la contraction présentes en tout, dans tout et maintenues dans un parfait équilibre par l'énergie neutre.

Leur connaissance de cette Loi<sup>2</sup> leur valait noms de *Dieux* là où les consciences des êtres vivants leur permettaient d'estimer à leur échelle, l'ordonnance des univers. Les Primordiaux n'avaient cure de ces appellations et ne tiraient aucun profit de ces cultes, de ces adorations établis à leur gloire.

Ils créaient, installaient dans les *Eloaṅ* des programmes évolutifs qu'ils perfectionnaient toujours en fonction de l'endurance et de la maturité des corps sélectionnés.

Quatre-vingt-dix-neuf flammes cosmiques habitaient des corps d'une perfection avérée. Trente-trois trios incarnant chacun les trois principes de la Loi et ayant revêtu dans la *Matière* de Tiga l'enveloppe matérielle équivalente. Les

- 
1. *Kinoruṅ* (lire Kinoroune) signifie dorée. *Kédura Kinoruṅ* est donc Kédura la Dorée par référence aux réserves d'or inestimables contenues dans ses veines souterraines, mais également fluviales. Pour aller plus loin sur ces trois notes, lire : *Jaoriṅ des Mondes de NuBi*, *Lidé de l'Univers de NuBi* et *Lidé de l'Honneur des morts*, du même auteur aux Éditions Ekima Media.
  2. La Loi dont il est question ici est celle qui procède à la création des univers. Pour en savoir plus se reporter à *Lidé de L'Univers de NuBi*.

*Premiers Éveillés* n'avaient pas quitté leur lieu de résidence éternelle située au-delà des limites de la Terre. C'était leur *Enpora* ou *Vouloir* primordial qui avait été matérialisé à l'intérieur des enveloppes organiques ayant dans leur morphologie les caractéristiques ultimes de l'évolution de l'espèce humaine.

La présidence du *Kimèn Orawan* ou Grand Conseil était assurée par le Trio Primordial d'Aruva. Leur corps de matière appartenait à la constellation de Kusar Mantiko<sup>1</sup>. *Ojindogun Amaranda*<sup>2</sup> occupait, comme ses semblables, un espace particulier qui ne se limitait pas à son siège de présidente, mais se prolongeait en arrière-plan par une ouverture permettant de voir et de lire les séquences de vie de son univers d'origine.

Le spectacle de ces mondes miniaturisés donnait à cette salle, aux dimensions exceptionnelles, un air d'irréalité eu égard aux paysages sauvages de Kédura en pleine mutation.

— Salut par La Source à vous, Ineffables *Vouloirs* de nos Abakun<sup>3</sup>. La planification du dessein de Tiga et des *Eloan* qui y évoluent nous réunit de nouveau. J'invite les *Incorruptibles*

- 
1. *Kusar* (lire Koussar) désigne le Lion cosmique en Jiran par opposition à *Qaroq* et *Qaber*, ses homologues animaux. Kusar Mantiko est le nom *Jiran* de la constellation du Lion. Mantiko signifie Gardien ou Sentinelle au sens cosmique. Kusar Mantiko ou Lion Sentinelle en référence au rôle des dirigeants de cette constellation dans l'évolution d'Aruva.
  2. *Ojindogun* (lire Ojindougoune avec le son « In » anglais) signifie présidente en tant que titre dans toute fonction hors étatique ou gouvernementale. Amaranda est le nom de la présidente venue de Kusar Mantiko.
  3. *Abakun* (lire Abakoune) autre nom donné aux *Premiers Éveillés* ou Primordiaux.

*Muharia*<sup>1</sup> à nous donner à lire les événements de ces quatre dernières heures<sup>2</sup>.

La voix d'*Ojindogun* Amaranda résonna dans l'immense pièce avec calme et détermination. La sphère de dix mètres de circonférence se matérialisa au centre de la salle. *Kimun* Otawra<sup>3</sup> remplit sa surface lumineuse de séquences audiovisuelles demandées. Les bouleversements physiques et sociaux ayant marqué Tiga, plus spécifiquement Kédura, inscrivaient leur impact cosmique dans la mémoire des quatre-vingt-dix-neuf *Vouloirs* dans un silence absolu.

Trois grandes civilisations avaient été entièrement détruites, ramenant les survivants de ces cataclysmes à un âge technologique reculé. L'eau, la glace et le feu avaient laminé, détruit, déplacé des monuments pesant des centaines de milliers de tonnes d'est en ouest et du nord vers le sud. Ces visions apocalyptiques avaient atteint leur point culminant avec l'inversion brutale des pôles et une tectonique des plaques amorçant l'émergence des blocs continentaux et d'îles *flot-tantes*. Le merveilleux agencement des pointes énergétiques soigneusement apprêté par les *Alenan Perakin* n'avait pas survécu aux déluges et aux tremblements de terre qui n'eussent tenu sur aucune échelle humaine quant à leur magnitude.

La Pointe de Kédura s'était inversée, le sud devenant le

- 
1. *Muharia*, (lire *Mouharia*) mot invariable est une Intelligence cosmique ayant la garde des archives mémorielles de l'histoire des mondes, qu'elle restitue fidèlement à la demande.
  2. Une heure du temps des *Alenan Perakin* hors de leur demeure correspond à mille ans terrestres. Le grand cataclysme dont il est question ici remonte à environ treize mille ans avant notre Ère.
  3. *Kimun* Otawra (lire *Kimoune Otaoura*) ou Grande Otawra est le nom porté par la *Muharia*.



nord. Celle d'Okar Aguç<sup>1</sup> avait subi le même sort, s'inclinant vers l'Ouest tandis que la dernière d'Ugal Ujar<sup>2</sup> changeait comme Kédura de direction, son nord devenant le sud.

La puissance des eaux en furie avait traîné sur des milliers de kilomètres plusieurs statues monumentales, les déposant avec la décrue sur des territoires désolés, comme des incongruités qui, plusieurs siècles plus tard, allaient donner de la matière à réflexion aux humains de ces régions.

Des sourires illuminèrent les visages attentifs. Aucun ne manifestait d'émotion négative et n'émettait de commentaire pour ces événements qui n'eussent laissé aucune âme insensible. Pour ces spectateurs avisés, les séquences étaient conformes à leur pensée. C'était la suite logique de la préparation de Tiga comme terre expérimentale avec la venue de nouvelles espèces technologiquement avancées et qui allaient user de leur savoir-faire pour reconstruire à leur profit certes, ce qui avait été détruit. Ces migrants étaient directement responsables de la destruction des trois civilisations bien plus avancées que les leurs, l'une en Kédura, les deux autres à Odera Batan<sup>3</sup> et à Ugal Ujar.

Il importait peu aux participants à la réunion que ces créatures venues des confins d'Aruva et d'Antxapur crussent que Kédura, leur lieu d'atterrissage, était une terre offerte à leur bon plaisir. Ils avaient sauvé l'essentiel de leurs

- 
1. Okar Aguç (lire Okar Agoune) est le nom Jiran de l'île qui plus tard portera le nom d'Australie.
  2. Dans la même langue Ugal Ujar (lire Ougal Oujar) littéralement, le Joyau Rouge, d'*Ugal*, joyau et *Ujar*, le rouge. Ugal Ujar englobe tout le sous-continent d'Amérique du Sud.
  3. Odera Batan désigne l'ancien continent asiatique site de la troisième civilisation aux emplacements exacts du sous-continent indo-chinois.

réalisations dans les douze cités, qui après cette grande réunion allaient disparaître sous la terre, dans les océans, mais aussi dans l'atmosphère pour n'être plus jamais accessibles aux nouvelles espèces hybrides en formation entre les survivants des cataclysmes et les nouveaux venus.

Tiga était définitivement une terre d'expérimentation. Et à ce titre, chaque expérience menée à terme était soit détruite, soit sauvegardée afin de permettre à cette planète d'évoluer non pas de manière linéaire, mais en boucles cycliques que seuls les esprits les plus évolués pouvaient percevoir, comprendre et décrypter.

En – 9936, là où trois grandes civilisations avaient permis l'émergence de populations évoluées et à la pointe de la technologie, il ne restait plus que ruines et désolation. Le meilleur avait été conservé ainsi que tous ceux qui avaient justement atteint un degré d'évolution appréciable pour vivre dans les douze cités. Les habitants d'Izawal étaient donc les survivants de la destruction de la grande civilisation de Kédura. Ils n'étaient cependant pas les seuls. Deux autres cités situées à l'est et dans les profondeurs sous-marines portaient leur nombre à trois.

La sphère retrouva son aspect translucide au bout de plusieurs heures terrestres. Il n'y eut aucun frémissement, aucun commentaire. Les événements visionnés étaient déjà connus de tous. Ils avaient été prévus et préparés depuis longtemps. Il s'agissait à présent pour les *Premiers Éveillés* de donner l'impulsion pour la troisième occupation de Tiga avec l'invasion d'autres espèces et l'implantation de leur technologie.

— Avons-nous respecté la Loi dans cette nouvelle programmation ?

La question d'*Ojindogun* Amaranda posée d'un ton inva-

riablement calme était adressée aux trente-trois Vouloirs des *Premiers Éveillés* d'Aruva.

— La Loi, encore et toujours, est notre principale préoccupation. Nous avons séparé les *Urutiga*<sup>1</sup> ayant atteint leur plein éveil des *Eloaη* trop paresseuses ou déviées pour être transférées dans les douze cités. Elles ont l'opportunité de bénéficier d'un nouveau cycle évolutif avec l'arrivée des *Amargal*<sup>2</sup> de Txinbalaba<sup>3</sup>, de Txinkasir<sup>4</sup> et de Maral Atal<sup>5</sup>. Telle a été leur résolution. Telle a été leur décision. Elles n'ont accordé aucune attention aux nombreuses sollicitations les invitant à se préoccuper davantage de leur origine.

- 
1. *Urutiga* (lire Ouroutiga) mot composé de trois parties : *Uru*, le corps et hôte d'*Eloaη*, *Uga*, l'âme cosmique et enfin *Úti* l'esprit. *Urutiga* est donc le complexe corps-âme-esprit proprement éveillé par tout être humain et qui le distingue de ses congénères ne possédant qu'une âme essentielle ou *Eloaη*.
  2. *Amargal*, mot invariable désigne l'extraterrestre par rapport à Tiga. D'*Amar* qui signifie hors et *Gal*, la terre.
  3. Txinbalaba (lire Tchinalaba avec le son anglais de « In »), nom Jiran de la constellation de la Grande Ourse.
  4. Txinkasir (lire Tchinkassir avec « In » anglais), constellation assimilée au système stellaire de l'Hydre.
  5. Maral Atal n'est pas une constellation, mais un système planétaire d'Aruva ayant comme le nôtre un soleil central, mais deux corps lunaires. Vingt-neuf planètes gravitent autour de l'astre solaire. Maral Atal est plus proche de Jirakuη par exemple que de notre système solaire. Il demeure invisible et inaccessible pour les scientifiques mobilisés autour des étoiles et de leurs constellations. Les Anciens disent que deux des planètes de Maral Atal, décrochées de leur orbite, avancent à une vitesse inconcevable vers notre système. Elles apparaîtront bientôt et pourront être observées. Seulement, il ne s'agit pas vraiment de planètes simples, mais de véritables planètes-vaisseaux et leur apparition marquera le début d'un autre changement technologique pour Tiga.

Le ton employé par *Kimèn*<sup>1</sup> Jinko, le Grand Imperturbable et *Alamérin*<sup>2</sup> de la cité d'Izawal, était, comme celui de *Kimun* Amaranda, dénué de toute émotion.

Il s'agissait d'énoncer les faits passés qui ne pouvaient être défaites. Il était simplement question d'établir les bases d'une évolution future ayant commencé quatre heures plus tôt avec la destruction de toute trace de civilisation sur la surface de Tiga. Il fallait en tout premier lieu définir le cadre d'action des envahisseurs attirés là par un certain nombre de paramètres dont le plus important, sinon l'unique, demeurait le contrôle de l'énergie sous toutes ses formes.

La première était *Ajarifin* dans sa double vibration. Les *Eloan* de Tiga avaient appris à la transformer avec leur *Ofar*<sup>3</sup> en atteignant un cumul impressionnant d'émotions et de sentiments, véritable manne pour une grande partie des *Amargal* incapables d'effectuer correctement la synthèse vitale entre leurs corps et l'astre solaire. Tiga avait également été délogée de son orbite et ne recevait plus comme quatre heures auparavant les pleins rayons cosmiques émanant du soleil. Une bonne partie de ses terres était encore plongée dans une semi-obscurité.

— *Incorruptible Kimun* Otawra, donne-nous accès, par ta bonté, aux informations sur nos nouveaux locataires, dit Jinko en quittant lentement son grand siège pour se positionner

- 
1. *Kimèn* est le masculin de *Kimun* qui signifie *Grand* comme titre et distinction uniquement attribué aux humains et à certaines de leurs œuvres.
  2. *Alamérin* signifie Gouverneur d'une des douze cités.
  3. *Ofar* ou Désir primordial est l'impulsion naturelle et irrésistible qui anime l'âme humaine et l'incite à opérer des choix pour la satisfaction de ce dernier.

devant la sphère.

Il parcourut du regard l'assemblée attentive.

— Je requiers l'avis de Barenko<sup>1</sup>, *Alamerin* d'Itamèndi,<sup>2</sup> conclut le Jinko en s'inclinant devant le siège occupé par l'homologue qu'il venait de nommer.

Celui-ci rendit le salut et sollicita par un simple geste de la tête l'avis de *Kimun* Amaranda pour prendre la parole. Elle la lui concéda en accompagnant le mouvement gracieux de sa main d'un sourire serein. Barenko se redressa de son siège. Il s'empara de son sceptre posé sur son pupitre et le pointa sur la sphère qui transcrivait déjà les images libérées de leur archivage par la Grande Otawra.

— Quatre espèces d'*Amargal* ont atteint Tiga. La première que nous nommons Qax s'est infiltrée dans les grandes cités à présent détruites une centaine d'heures avant le travail admirable de la Grande Anbékura. C'est le temps que nous lui avons donné pour observer son installation. Les *Eloan* faibles et crédules lui ont servi de sujets expérimentaux et le résultat, comme vous le savez, est catastrophique. Le Qax ne peut génétiquement pas s'accoupler avec l'humain.

Nous y avons veillé. Cependant, sa maîtrise de la psychogénétique lui permet de mener des expériences qui modifient considérablement l'organisme contenant les âmes essentielles. Au regard des ravages occasionnés par le Qax

- 
1. Barenko, comme Jinko, est un titre servant également de nom aux dirigeants des cités. Jinko est l'Imperturbable et Barenko, l'Infaillible.
  2. Itamèndi, l'une des douze cités de Tiga est une forteresse spatiale placée derrière Vénus et indétectable par nos instruments humains. Sa révolution obéit à celle de cette planète qui partage avec la Terre plus d'espace cosmique qu'il n'y paraît, au même titre que Mars et la Lune.

et ses alliés d'Antxapur, il est admis que les dommages d'*Okañ Bagoñ*<sup>1</sup> sur cette espèce sont irréversibles. Elle est essentiellement vouée à la destruction, au pillage et à la domination. Nous avons soustrait de leur néfaste influence douze cités habitées par des humains évolués qui demeurent les témoins de notre présence sur Tiga.

Barenko se tut. Il appuya sur une touche située à la base de son sceptre et la sphère leur montra d'autres images. Les couleurs, d'une clarté hallucinante, restituaient dans la plus petite teinte, les détails des espèces qui donnaient l'impression d'envahir la salle comme pour y exercer des repréailles.

Aux côtés des Qax, créatures reptiliennes dotées d'une puissante ossature de géant culminant à plus de trois mètres, se tenaient trois autres *Amargal* : les redoutables polymorphes Azindra ayant depuis plusieurs millénaires infiltré et colonisé toutes les souches d'humains aux *Eloañ* endormies. L'Azindra dans son état naturel n'avait pas de forme définie. Issue de la cinquième explosion créatrice au même titre que le Qax, cette forme de vie s'était développée

- 
1. *Okañ Bagoñ* est le son de l'explosion créatrice. Enregistré dans chaque particule élémentaire, il se manifeste de manière différente selon la forme créée. Il parcourt les univers et envahit de sa mélodie stridente, lancinante l'immensité silencieuse et sombre de l'espace. Il imprègne également les cellules organiques avec plus ou moins d'intensité. Chez certaines créatures comme les Êtres désorganiseurs, *Okañ Bagoñ* a inscrit dans leur structure génétique un *Ofar* insurmontable de destruction, d'avidité et de domination. Ceci est donc naturel et il ne s'agit pas d'éliminer les Désorganiseurs, mais de les empêcher de déséquilibrer indéfiniment et impunément l'équilibre source de vie et de cohabitation des deux forces issues d'*Aijarifiñ* : les Désorganiseurs et les Constructeurs.

aussi bien à Aruva que dans les deux autres univers. Il ne lui avait pas fallu longtemps pour qu'elle tirât profit, comme le parasite qu'elle était, de tous les hôtes se trouvant à sa proximité en se nourrissant de leur énergie. Véritable « énergiphage », l'Azindra possédait la morphologie adéquate pour se fondre parmi les êtres dont il désirait se nourrir. Il n'avait qu'une faiblesse et non la moindre, dès qu'il était découvert, il lui était impossible de se défendre. Polymorphe certes, mais ne possédant aucune force physique définitive et solide. Polymorphe et doué d'une formidable intelligence. Il avait transformé sa faiblesse en atout non négligeable : en élisant tout simplement domicile au centre même des aspirations des êtres humains qu'il manipulait pour son bénéfice et celui de son allié le Qax. L'Azindra exploitait la moindre faiblesse de l'âme humaine et lui inspirait les plus abominables pensées aussitôt transformées en actes d'une cruauté ou d'une perversion indicibles.

La plus grande hantise des *Oyènkavan* était de tout temps d'être victimes d'un Azindra. Les participants à la réunion avaient œuvré pour initier les habitants des douze cités aux armes et méthodes indispensables à la lutte contre ces extraterrestres redoutables. Ils constataient que cinq heures après la destruction programmée des civilisations, Qax et Azindra avaient survécu et s'étaient attelés à la reconstruction d'autres civilisations, où les âmes humaines n'ayant pu être sauvées, étaient devenues des proies exploitées et abusées à l'envi. Leur propre histoire ne leur était déjà plus accessible.

Le troisième comparse de ce quatuor d'*Amargal* était aussi un prédicateur éhonté ayant fait du mensonge son arme la plus destructrice. Il disposait d'une enveloppe organique assez proche de celle de l'âme humaine dans son avant-dernier

stade évolutif. Seules les proportions étaient en dissonance complète avec la finesse avérée de ses traits.

Tous ses membres étaient une fois et demie plus longs que ceux de l'humain normal. Il était doté d'une taille également au-dessus de la norme humaine. Son teint cireux rappelait la robe argileuse des étangs d'Izawal : du gris parsemé çà et là de longs traits ocres comme ses pupilles, ses ongles et la couleur de ses cheveux, *don scientifique*, octroyés par son allié le Qax afin de lui permettre de s'insérer parmi les humains sans créer suspicion et lapidation de la part de ses victimes. Il portait le nom de Wadugal.

Son espèce avait colonisé quelques étoiles de Txinkasir, développé des bases civilisationnelles évoluées avant de se lancer à la découverte et à la conquête des autres mondes. L'une de ces expéditions avait abordé le système solaire à l'heure exacte où Tiga accélérât son développement sous le réchauffement du soleil dont elle était alors très proche. Le Wadugal avait fait intrusion d'abord à Karjan<sup>1</sup>, habité par des êtres aussi belliqueux que destructeurs, avant de se poser en urgence sur Tiga plus précisément à Kédura *Kinoruη*, la plus vieille et la plus avancée de trois civilisations.

Le constat de leur identité minoritaire parmi les âmes essentielles et humaines de Tiga allait contraindre ces trois groupes d'*Amargal* à signer des pactes de non-agression après quelques guerres indicibles qu'ils eurent à livrer aussi bien entre eux, mais également contre les *Oyènkavanη*, défenseurs des *Eloaη* endormies et trop faibles pour estimer à leur juste valeur les enjeux en cause. Une quatrième espèce, sans doute

---

1. Karjan est le nom Jiran de la planète Mars.



la plus menaçante et la moins complaisante était apparue dix heures avant la destruction des trois pôles de civilisations.

L'Olanpaqa comme le Qax, l'Azindra et le Wadugal était un *Amargal* de la classe des *Fèñri Ogajañ*<sup>1</sup>.

Ce qu'il fallait comprendre était leur réelle nature qui ne les prédisposait à rien d'autre qu'à détruire, désorganiser, piller, envahir et étouffer.

Barenko brandit de nouveau son sceptre et figea les images sur les quatre espèces d'*Amargal*, qui remplissaient la surface de la sphère dans leur nature originelle.

— Nous voici au début d'un autre cycle de construction. Il va falloir éveiller les *Eloaņ* en les nourrissant correctement avant de songer à une nouvelle moisson. Notre rôle comme toujours est celui d'observateurs. Contre les *Fèñri Ogajañ*, les *Oyènkavaņ* des douze cités, assistés par les *Fèñri Kojaran*, devront déployer toute l'énergie nécessaire pour venir à bout de leurs manœuvres.

Tout cela est déjà en marche. L'équilibre de force est loin d'être à l'avantage des *Ogajañ* comme ils semblent le supposer. Tout n'est qu'apparences. Les *Eloaņ* dans leur faiblesse et leur paresse sont incapables de dépasser ces apparences. Elles confortent donc leurs adversaires insoupçonnés dans

---

1. *Fèñri Ogajañ* (lire Fèneri Ogajane), de Fèñri : Êtres cosmiques et *Ogajañ* : désorganiseurs, terme générique Jiran pour désigner tous les êtres désorganiseurs des mondes par leur propension à s'approprier soit leurs richesses, soit leurs énergies tout en leur imposant des doctrines qui ne laissent aucune place au libre-arbitre ni à une évolution hors des systèmes politiques, religieux ou sociaux qu'ils élaborent. Par opposition aux *Fèñri Kojaran*, les Êtres cosmiques constructeurs alliés des *Oyènkavaņ* dans leur combat continuel contre les premiers.

leur victoire. Je sollicite l'intervention de Karada, *Alameruŋ*<sup>1</sup> d'Okanbera<sup>2</sup> pour la suite de la programmation.

Une dame, vêtue d'une robe blanche serrée haut, au-dessus de sa poitrine et tombant en vagues fluides plus bas, salua son confrère quand ce dernier s'inclina profondément devant son siège pour lui marquer son respect. *Kimunŋ* Amaranda échangea un sourire entendu avec l'*Alameruŋ* de la majestueuse citée d'Okanbera.

— Le combat des apparences n'est d'aucune utilité pour nos *Oyènkavaŋ* et leurs *Kojaran*. Cent huit parmi les plus aguerris et les plus déterminés ont choisi de quitter les douze cités et de se rendre dans les régions de Tiga pour choisir les *Ēloaŋ* désireuses de rompre avec le cycle des incarnations désormais contrôlées pour une bonne partie par les *Fèŋri Ogajaŋ*. Mettons à leur disposition les objets destinés à équilibrer le combat dans Imaora<sup>3</sup>.

*Kimunŋ* Karada se tut. Elle passa lentement la pulpe de son index droit sur le rebord de la coupe noire posée sur son pupitre. Un mouvement souple de sa tête à la coiffure complexe l'amena à scruter le fond du récipient. Elle semblait y lire les

- 
1. *Alameruŋ* est le féminin d'*Alameriŋ*, gouverneur des douze cités.
  2. Okanbera, cité bâtie dans les entrailles de la plus haute montagne de *Kédura* culminant en 9936 avant notre Ère à plus de 6000 mètres, aujourd'hui connue sous le nom de mont Kilimandjaro. Elle s'étend sous la chaîne montagneuse de l'Afrique de l'Est, englobe tout le Grand Kongo traverse le mont Cameroun jusqu'au Tibesti.
  3. Imaora désigne l'Effet, mais également l'En-deçà, les *Mondes du Milieu* où vivent tous les êtres vivants. C'est le monde des apparences. Tout ce qui s'y déroule est déjà déterminé dans la Cause ou *Akūji* (lire *Akuji*). Pour en savoir plus, lire : *Jaoriŋ des Mondes de NuBi* et *Lidé de L'Univers de NuBi*.

lignes des destins des *Eloaη* que les *Premiers Éveillés* allaient soustraire de la domination des *Ogajaη* afin de rétablir un équilibre qui tardait à s'installer entre les deux manipulateurs de l'énergie double d'*Ajarifiη*.

Nul ne prit la parole durant le temps qu'elle consacra à observer le contenu de sa coupe. Elle se redressa avec la même lenteur et sourit à l'homme qui lui faisait pratiquement face, de l'autre côté de la grande pièce.

Plus d'une dizaine de mètres les séparaient, pourtant ils s'étaient observés sans aucune équivoque, chacun comptant, avec minutie, le nombre de points de lumière reflétés dans leurs iris semblables : du gris soutenu piqueté d'éclats argentés du plus bel effet. Elle reprit ses sentences au bout de cette longue attente.

— Nous avons déterminé les cent huit patronymes des *Oyènkavaη*. Il s'agit des 108-Originaux. Chaque nom est conçu pour contenir à son tour quatre-vingt-dix-neuf familles. Cette récolte vous semble-t-elle accessible ? Je demande la confirmation de cette programmation en invitant le plus avisé d'entre nous, *Alameriη* de Hamarad<sup>1</sup>, à nous éclairer.

*Kimunη* Karada s'inclina pour saluer son homologue. *Travaljan*<sup>2</sup> était le titre du gouverneur de la cité mystique de Hamarad. Il était aussi l'homme avec lequel elle avait échangé ce long regard significatif. Il se redressa, abandonna son siège et combla l'écart qui le séparait de la maîtresse tutélaire d'Okanbera.

- 
1. Hamarad est la première cité souterraine située à l'est d'*Odera Batan*. Elle s'étend sous les étendues désertiques de toute la région connue sous le nom de Mésopotamie. Hamarad a rendu, sur plusieurs siècles, quelques vestiges de sa civilisation supposée détruite.
  2. Commandeur des armées, chef de guerre.

Moins de deux battements d'ailes de papillon plus tard, il se tenait devant son pupitre et cherchait de nouveau à lire dans ces yeux identiques aux siens. Elle l'obligea sans lui adresser un mot. Quand il eut pris la mesure de son attachement singulier, il s'inclina pour marquer son allégeance avant de reprendre sa marche pour solliciter l'accord de *Kimun* Amaranda.

Elle le lui donna d'un simple geste de la tête. *Travaljan* était vêtu de blanc jusqu'au lourd turban qui ceignait sa tête aux belles proportions. Ses hautes bottes épousaient des jambes de guerrier endurant et invincible comme le disait son nom.

Elles arboraient la même couleur immaculée d'une matière spéciale qui s'apparentait au cuir animal, mais venait d'un autre univers.

Il tira son *Jikun*<sup>1</sup> de son étui et d'une pression, le transforma en sceptre qu'il pointa l'instant suivant sur la sphère.

— Prévenante *Muharia* Otawra, projette notre espoir à dix heures de notre temps.

Des images saturèrent la sphère et l'âge antique de Tiga livra ses atrocités, son obscurantisme et le triomphe des *Ogajan*

---

1. *Jikun* (lire Jikoune) est tout ensemble arme, sceptre de commandement et tablette mémorielle. Il est un rayon de lumière redoutable qui jamais ne rate sa cible. Il peut neutraliser selon le désir de son possesseur des êtres vivants sans violence. Sceptre de pouvoir, il transmet également les informations comme une carte mémoire. Le *Jikun* est enfin l'épée et le sabre d'allégeance que chaque homme Jiran dépose aux pieds d'une dame en s'engageant par cet acte à défendre l'honneur et la vie de cette dernière jusqu'à son dernier souffle. La formule consacrée devenue salutation, à travers les siècles, au sein des *Oyènkavan* est : « Mon sabre à tes pieds, dame ».

qui régnaient partout en maîtres de l'ombre. Ils avaient réussi le tour de force de convaincre les âmes humaines qu'elles étaient toujours aux commandes de leur destinée. Ils s'étaient infiltrés partout.

Ils trônaient dans toutes leurs institutions. Ils avaient révisé l'histoire commune, modifié maints parcours, semé le doute et le scepticisme, même chez les plus avisés.

— Incorruptible Otawra, identifie notre espoir dans cet océan de désolation.

La carte en ébauche de la Terre apparut et cinq régions se matérialisèrent, montrant des *Eloaη* ayant consacré leur vie à démonter les apparences pour offrir à leurs semblables une issue de secours dans l'enfermement où ils s'étaient engouffrés par paresse, par faiblesse, par ignorance ou par cupidité. Le compte fut rapidement établi.

— Tout a été tronqué, mais nous conservons intacte la trame principale de la programmation. Le déséquilibre introduit par les *Eloaη* complices des *Ogajaη* doit être compensé. J'en appelle à l'intervention des Moraviη<sup>1</sup> afin que les *Mondes du Bas* et du *Haut* de Tiga soient préservés de l'influence des Désorganisateur. L'application rigoureuse de la Loi exige qu'un accès à ces deux mondes soit octroyé aux *Oyènkavaη* afin qu'ils établissent, quand cela s'avère nécessaire, les droits des *Eloaη*.

Il y eut comme un bruissement semblable à la bise parcourant le feuillage d'une multitude d'arbres. L'instant suivant apparaissait un second cercle autour duquel se matérialisèrent les Incorruptibles Moraviη invoqués. Ils étaient au nombre

---

1. Les Moraviη sont des Primordiaux occupant les fonctions de juges et de gouverneurs dans les *Mondes du Bas* aussi bien que dans ceux du *Haut*. Voir *Jaoriη des Mondes de NuBi*.

de quarante-huit. La moitié pour chaque *Monde*. Entièrement vêtus de noir, leurs tuniques ajustées dans le moindre détail soulignaient avec contraste le blanc uniforme des *Alameron*<sup>1</sup> qui s'inclinèrent dans une parfaite synchronisation pour leur souhaiter la bienvenue.

— La loi est rigoureuse et là où ses trois principes immuables ne procèdent plus de manière équitable, l'intervention des Incorruptibles Moraviņ est sollicitée. Pour les vingt prochaines heures de notre temps, nous vous demandons d'accorder aux *Oyènkavan* intègres, l'accès à vos mondes afin que par leurs actes désintéressés ils neutralisent et contiennent l'extrême contraction générée par les Désorganisateur au détriment des *Eloaņ* faibles et endormies.

*Kimuņ* Amaranda introduisit la requête des *Alameron* simplement. Dans ce haut lieu d'énergie pure, les longues digressions n'étaient pas de mise. Chaque intervenant allait droit à l'essentiel. Chaque participant avait accès à *Tanjireņ*<sup>2</sup>, à partir de laquelle il pouvait anticiper, puiser des informations et construire avec ses homologues la programmation voulue pour la prochaine moisson d'âmes justes devant équilibrer les deux facettes d'*Aįjarifiņ*.

- 
1. Pluriel d'*Alameriņ* et d'*Alameruņ*, les gouverneurs des douze cités.
  2. *Tanjireņ*, ou Supra Conscience en Jiran, peut être assimilée à l'inconscient collectif de Karl Jung. Pour les Jiran, elle est un véritable monde illimité, terriblement puissant et dans lequel flue une énergie créatrice génératrice de formes, de vies et de richesses. C'est le grenier universel mis à la disposition de tout être vivant possédant une âme essentielle. C'est le domaine de toutes les possibilités, ouvert à tous sans aucune distinction de sexe, de religion ou de couleur. *Tanjireņ* est différente de la conscience individuelle développée par chaque *Urutiga* ou Homme éveillé.

*Kimèn* Algaran, le régent du Conseil des Moraviņ transmit l'avis de ses pairs d'une voix presque métallique :

— Les Kojaran intègrent *Kara Ikuņ*<sup>1</sup> et leur aptitude leur permet de tenir dans ce monde aux ressources illimitées qu'est *KoreņAgeņ*<sup>2</sup>. Ils ont, dès cet instant, accès aux *Mondes du Bas* comme à ceux du *Haut* où ils pourront conduire les *Oyènkavaņ* justes et parfaitement alignés pour séjourner sans préjudice dans ces lieux où aucun *Ogajaņ* n'a de réel pouvoir. La requête est accordée pour vingt heures de notre temps. Que l'équilibre d'Aįjaran soit maintenu partout où *Il* flue !

Le même bruissement accompagna le départ des Moraviņ. Tant de notions, d'implications étaient contenues dans ces simples phrases qu'il eût véritablement fallu plus de mots pour en saisir toutes les nuances. Les *Premiers Éveillés*, qu'ils fussent incarnés par leur *Enpora* dans les corps à la parfaite symétrie des *Alameroņ* et des autres dirigeants assistant à la réunion d'İzawal ou dans les Moraviņ, allaient à l'essentiel. Tout était planifié dans le moindre détail. Les décisions étaient prises de manière collégiale et équitable. Aucun d'eux ne cherchait son intérêt. Ils étaient au-dessus de telles considérations.

Il leur importait simplement d'offrir aux *Eloaņ*, désireuses

- 
1. *Kara Ikuņ* ou Lumière Noire est la quatrième institution créée par les *Premiers Éveillés* et uniquement constituée d'extraterrestres constructeurs. Le nom désigne également l'Institution planétaire inconnue du grand public et qui regroupe des 108-Originaux, leurs alliés à travers le monde. Lire *Lidé de l'Univers de NuBi*, op.cit.
  2. Littéralement l'univers limité, structure miniaturisée d'une planète à l'intérieur de laquelle vivent les membres de *Kara Ikuņ*. *KoreņAgeņ*, à l'échelle humaine, a les dimensions de deux ou trois continents de Tiga.

de s'éveiller et d'évoluer dans la pleine connaissance de l'Un Multi-Manifesté, tout secours nécessaire, à travers différents supports. Ceux-ci englobaient un éventail impressionnant de possibilités allant des simples études à la possession d'armes sophistiquées servant à la défense et à la protection de ces pèlerins contre ceux qui s'escrimaient soit à les maintenir dans le système d'esclavage mental et physique soit à les priver de leur vie ou de leurs biens.

Tout avait été dit.

Les mémoires d'Izawal allaient bientôt livrer aux 108-Originaux ou *Oyênkavañ* ayant choisi de quitter la sécurité des douze cités, pour porter secours à leurs semblables, les secrets contenus dans le *Grand Livre de la Connaissance* afin qu'il fût le guide incontournable de leur mission aussi périlleuse qu'irréversible.

Aucun de ces pèlerins ayant gagné de longues années de vie dans ces cités n'allait y retourner de son vivant. Les cent huit le savaient en quittant la sécurité de leurs terres.

Ils furent acclamés comme des héros. Ils eurent droit à des chansons et leur légende fleurit dès que les douze cités, dans une synchronisation parfaite, effacèrent leurs traces sur la surface de Tiga ; chacune regagnant le noyau inaccessible de la terre, de l'eau, du feu et de l'air.

La tâche des pèlerins était ardue, dangereuse et de prime abord, vouée à l'échec. Cinquante-quatre couples, ayant validé plusieurs cycles de vie ensemble, retournaient dans la fange putride de Tiga plongée dans un troisième âge de fer après les grands cataclysmes de 13 000 à 12 000 ans avant Notre Ère. Ils retournaient sur les lieux où s'étaient tenues des milliers d'années plus tôt de brillantes civilisations. Ils abandonnaient leurs résidences somptueuses au cœur des



cités impérissables préservées de la destruction aveugle des *Eloaη* cupides efficacement aiguillonnées par les *Fèηri Ogajaη*. Leur mission était à proprement parler irréalisable. Car comment trouver parmi cette population d'ignorants, de rescapés encore hébétés, malgré les siècles écoulés après ces catastrophes, des *Eloaη* désireuses de s'affranchir de ce long âge ténébreux ?

Il fallut, dix heures du temps des *Premiers Éveillés*, aux cinquante-quatre couples œuvrant au cœur des époques sombres de l'histoire de l'humanité, pour atteindre partiellement leurs objectifs. Au cours de ces dix mille ans terrestres, ils créèrent des confréries, amassèrent des fortunes afin de disposer de ressources quasi inépuisables. Ils formèrent des familles d'*Eloaη* et réussirent à établir de manière sûre des lignées d'*Oyènkavaη* au sein desquels ils purent se réincarner afin de continuer leur mission.

Durant dix mille ans, ils combattirent les *Ogajaη* dans les *Mondes du Bas*, mais également dans ceux du *Milieu*. Ils perdirent des batailles et connurent des défaites mémorables. Ils traversèrent les âges comme des esprits éclairés, martyrs et persécutés pour leur désir de changements.

Au cours de ces siècles, les douze cités, selon un calendrier immuable, affleuraient la surface de Tiga et occupaient pour un temps très court, les emplacements qui furent les leurs plus de cent mille ans plus tôt.

Izawal s'était retirée dans la bulle de plusieurs centaines de kilomètres devant la contenir sous le manteau terrestre. Sa remontée était prévue au bout de onze heures et quelques minutes du temps des Primordiaux.

Les *Fèηri Ogajaη* maintenaient leur domination sur l'humanité, efficacement aidés par les humains eux-mêmes avides

d'hégémonie, de pouvoir et de puissance. L'écart ne cessait de se creuser entre les différents peuples et les Désorganisateur avaient élaboré, au fil des siècles, des programmes de désinformation d'une rare efficacité. Ils exploitaient la moindre faille des humains pour les dresser les uns contre les autres. Tout allait y passer : les différences de pigmentation érigées en théories scientifiques exclusives s'exerçant au détriment de catégories au fort taux de mélanine, les différences culturelles avec l'imposition des religions par la force, le massacre et le viol brutal des *Éloaη*, la spoliation matérielle et l'institution des inégalités dans lesquelles les plus sûrs serviteurs des Désorganisateur étaient les seuls à y trouver leur compte. L'histoire de l'humanité, mutilée, réécrite au bénéfice des détenteurs des pouvoirs, dépossédée de vérités pourtant évidentes n'était plus perçue comme une trame homogène, mais remplie de cases vides que rien n'arrivait à combler. Les douze cités détentrices des mémoires exemptes de toute corruption de l'évolution des Hommes de Tiga ne livraient plus que par bribes leur existence sujette à contestation et à des interprétations hasardeuses.

D'une époque à une autre, les *Oyènkavaη* réunis désormais au sein de quatre vénérables confréries<sup>1</sup>, allaient demeurer les témoins, mais également les acteurs<sup>2</sup> terriblement efficaces

- 
1. *La Voie des Anciens* issue du *Grand Livre de la Connaissance* s'exprime et s'apprend à travers *L'Institution Kara Ikuη* qui comprend quatre institutions : *Musi Mosa*, *Kumna*, *Usaη* et *Kara Ikuη* elle-même. Pour en savoir plus lire *Lidé* de *L'Univers de NuBi*, op.cit.
  2. Les guerres et hauts faits de ces *Oyènkavaη* sont transcrits dans trois principales collections d'Ekima Media : *NuBi Conquêtes et Passions* (NCP), *Mémoires Collectives Oubliées* (MCO) et *La Guerre des Anciens* (LGA).

des bouleversements évolutifs de l'humanité.

Les Désorganisateur s'étaient fixé un unique objectif : neutraliser de manière définitive les *Oyènkavaṅ* et leurs alliés *Kojaran*. La guerre entre ces deux factions était qualifiée, et à juste titre, d'indicible. Une guerre totale, sans aucune rémission. Un combat à mort où aucune partie ne voulait concéder la victoire à l'autre.

Les *Ogajaṅ* tenaient toutes les institutions qu'ils dirigeaient avec la complicité des humains s'étant liés, par leur âpreté au gain et leur passion du pouvoir à la *Matière dense* de Tiga. Ils attendaient eux aussi la *montée* de la mythique citée d'Izawal. Ils manipulaient toutes les découvertes et les recherches scientifiques.

Leur principal objectif était de contrôler l'apparition de ces cités à défaut de les détruire. Partout où un fragment d'une vie passée, témoin d'une civilisation évoluée, était découvert, il fallait effacer cette vérité en mutilant l'information ou en donnant un âge erroné aux vestiges trouvés. *Oyènkavaṅ* et *Kojaran* avaient patiemment travaillé pour être prêts, le jour annoncé de la visibilité d'Izawal ; les *Ogajaṅ* et leurs comparses les *Oyèndévaṅ*<sup>1</sup>, aussi.

---

1. *Oyèndévaṅ*, littéralement Pèlerins prisonniers de la *Matière*, uniquement intéressés par la jouissance des biens qu'offre la *Grande Nature* qu'il s'agisse de pouvoir temporel, de richesses ou d'autres ressources comme l'énergie générée par les humains, les non-humains (animaux, plantes, minerais, entités inférieures). Ils s'acharnent également à créer comme leurs adversaires *Oyènkavaṅ*, des confréries, des lignées au sein desquels ils s'incarnent tout en clamant haut et fort que la réincarnation n'existe pas à travers leurs nombreuses institutions aussi bien scientifiques que religieuses. Et quand même ils adhèrent au principe de plusieurs vies, ils érigent maints dogmes pour justifier leurs appétits de pouvoir. Ils sont dans les apparences d'*Imaora* vainqueurs et règnent en maîtres dans ces décors trompeurs.

Une fois de plus, *Aijarifin* à l'œuvre se manifestait avec puissance dans les deux camps.

C'était toujours la même énergie animant les deux camps qui s'affrontaient depuis plusieurs millénaires. Un autre champ de combat les attendait dans le désert du Sahara où la mythique cité d'Izawal allait se matérialiser pour accueillir les *Eloan* ayant été suivies sur plusieurs générations et jugées dignes d'être élevées au rang d'*Oyènkavan*, d'intraitables guerriers flamboyants d'énergie et déterminés à réduire considérablement l'influence des *Oyèndévan*. Leur combat conduit de manière ciblée et ponctuelle pendant plus de dix mille ans entraînait dans sa phase décisive. Les Pèlerins éveillés des douze cités mythiques et leurs descendants allaient porter désormais la guerre dans les *Mondes du Milieu*.

Bientôt, le désert serait parcouru de bruits d'armes dégainées pour donner la mort. Bientôt, le sable d'or se couvrirait de sang, de larmes et de sueur. Sueurs amères générées par la douleur, l'effort des combattants. Cris de souffrances, d'impuissance de ceux qui portaient, telle une tare la sublime mélanine aimée à la déraison par le soleil, éternel observateur de cet affrontement sans fin, sans but, sans justification.

Il fallait que cela soit.

Il fallait que la Contraction d'*Odawkur*<sup>1</sup> usée à l'envi par les *Prisonniers de la Matière de Tiga* se heurtât sans cesse au désir d'Expansion de *Méjankur*<sup>2</sup> manifesté par les Pèlerins

---

1. *Odawkur* (Odaoukour) et *Méjankur* (Méjankour) forment, avec *Antaru* (Antaroune), les trois principes créateurs d'*Aijaran*. Pour aller plus loin, lire *Lidé de l'univers de NuBi*, op.cit.

2. Voir note 1.

éveillés avides de liberté, de cieux sereins où l'âme humaine est libre d'accomplir et de s'accomplir.

Dans le ciel uniformément bleu et calme, le cri d'Iriguṅ<sup>1</sup> allait bientôt annoncer le début des hostilités.

La *montée* d'Izawal à la surface du désert saharien était prévue pour 1536 de notre Ère. *Oyènkavaṅ* et *Kojaran*, *Oyèndévaṅ* et *Ogajaṅ* s'étaient préparés pour l'événement durant plusieurs siècles. La bataille décisive allait déterminer la suite de cette guerre indicible. Les seconds entendaient faire de cette victoire dont ils ne doutaient nullement, un symbole puissant pour la mise à mort définitive de leurs adversaires. Quant aux premiers, leur détermination à préserver Izawal de l'invasion et de la conquête des Désorganiseurs était incompressible. Des quatre coins de *Kédura* affluaient tous les acteurs conscients ou non du drame qui allait signer de manière quasi définitive le destin de plusieurs peuples et d'autant de futurs États.

*L'Honneur des Morts* était avant tout un hymne formidable à la vie.

Celle de ceux qui allaient se sacrifier afin que chaque âme essentielle pût aspirer à la liberté de choisir librement son destin sans subir ni manipulation ni oppression de la part des Désorganiseurs et de leurs alliés humains.

*La Guerre des Hommes* prenait comme prétexte les édits divins pour justifier sa raison d'être.

---

1. *Iriguṅ* (Irigoune) désigne l'aigle cosmique en Jiran. *Iriguṅ* est également symbole de puissance et animal totémique des familles d'*Oyènkavaṅ* au même titre que *Kusar*, le Lion cosmique.



# **PREMIÈRE PARTIE**

## **POUR DIEU ET CONTRE LES HOMMES**



# CHAPITRE I

## 1536, Le sang et les larmes abreuvent les dunes

Ahar Ag Akusen traçait méthodiquement son ultime chemin pour son passage du monde des *Vivants* à celui des *Morts*. Il ne se préoccupait plus du tumulte qui l'entourait. Il avait cessé de voir, d'entendre, de réagir. Ses vainqueurs le dominaient sans aucune pitié. Il eût déjà commencé son voyage si le chef des esclavagistes avait obtenu de lui le secret qui lui valait d'être à genou, le visage tuméfié, ensanglanté par la violence des coups reçus, la respiration laborieuse, rendue douloureuse par quelques côtes fêlées. Son long turban de cinq mètres d'un tissu soyeux indigo lui avait été enlevé et son crâne, recouvert de cheveux sombres, portait également des marques vives, là où la crosse du fusil d'Abdallah Ibn Tawfik s'était abattue plusieurs fois.

Le Targui évacua d'un crachat le sang de sa bouche aux lèvres meurtries. Malgré sa position inconfortable, il releva la tête. De son œil encore sauf, il observa son tortionnaire.

— Ton sort ne vaut guère mieux que celui du plus vil de mes esclaves, Ahar Akusen ! Tu as perdu. Je pourrais me montrer miséricordieux envers toi en te donnant le livre saint à baiser de tes lèvres d'infidèle t'épargnant ainsi d'être vendu comme le misérable esclave que tu es ! Dis-moi ce que je veux savoir et tu mourras de mes mains !

Amazigh Akusen s'offrit la fantaisie d'esquisser un sourire qui lui valut un coup puissant à la mâchoire de la part d'un Maure massif, second de Tawfik. Le prisonnier ne libéra aucun cri et sa salive rouge se déposa sur le sable brûlant. Ses mains entravées dans son dos ajoutaient un inconfort supplémentaire à ses nombreuses blessures.

— J'ai tracé mon chemin. Tu peux me tuer. Sache que déjà mon esprit est en route pour d'autres cieux. Le corps que tu veux soumettre n'est que chair et habitation temporaire. Ton livre saint est ton prétexte pour dominer et tuer. Alors, tue, mais jamais tu ne m'assujettiras !

Les paroles du Targui suscitèrent des cris indignés et des coups que l'homme supporta sans une plainte. Tawfik posa son pied sur sa nuque. Akusen retint sa respiration quand son visage s'écrasa sur le sable. Il dit une simple prière : « Divine parmi les Divins ! Mère Éternelle ! Mets un terme à mon supplice et rappelle-moi si j'ai accompli. »

Ses poumons étaient sur le point d'exploser. Le voile rouge s'étendait sous ses yeux fermés. La pression sanguine à son paroxysme battait la mesure avec désordre tandis que son cœur douloureux tâchait de prolonger la vie qui s'en allait. Le pied massacreur arrêta la torture et deux bras relevèrent le prisonnier. Ahar bridait à présent sa fureur. Il se fit violence pour ne pas libérer un reproche contre la Compatissante invoquée.

Sans doute estimait-elle qu'il n'était pas encore prêt pour traverser Irandula<sup>1</sup> comme un héros. Il ouvrit la bouche et

---

1. *Irandula* est le premier *Monde du Bas* de l'au-delà. Il est séparé d'*Imaora* l'en deçà par *Umédra* et ses mondes astraux et sublunaires. Pour en savoir plus sur Irandula, se reporter à *Jaoriñ des Mondes de NuBi*, vol.1 – *Les Mondes du Bas*.



nourrit ses poumons d'un air chaud, tel le rescapé d'une noyade programmée.

Le vertige le saisit et le ploya.

Le soleil, sa chaleur et sa lumière impitoyables n'accordaient aucun répit aux hommes malgré l'ombre de plusieurs tentes dressées dans ce désert aux mille promesses d'agonie lente dévolue à tout voyageur imprudent. Ahar Ag Akusen n'en était pas. Sa pensée se figea sur son sort. Il allait mourir.

La certitude lui tira une grimace et l'imminence de sa fin lui sembla comme une juste récompense à sa fidélité envers les siens, envers cette vénérable famille ayant choisi d'incarner des *Oyènkavaṇ*, sentinelles irréprochables du site mythique d'Izawal. Il mourra, mais jamais ne confiera le secret d'Izawal à Abdallah Ibn Tawfik. Il mourra. Sûrement. Mais de ses lèvres ne franchira l'information sur l'emplacement de la cité attendue par plusieurs milliers d'âmes plus ou moins bien intentionnées.

Trente longues années d'une confrontation aux multiples épisodes allaient enfin connaître une issue certes fatale, mais bénéfique pour son peuple. Il payait de sa vie la trahison de son oncle Adum Akusen. Comme pour se défaire du souvenir insupportable de ce dernier, il remua la tête.

— Ta résistance est aussi vaine qu'inutile, fils de chienne !

La voix tira un grognement sourd au prisonnier. Ahar serra les mâchoires et accueillit la douleur comme un plaisir évident.

Il se félicita d'avoir écouté les sages conseils de son autre oncle, les sombres prémonitions de sa tante bien-aimée. Le souvenir de sa famille et de tout ce qu'ils avaient entrepris pour assister à la montée d'Izawal dans le désert saharien apaisa son tourment. L'ennemi était parmi eux et le débusquer n'avait été qu'une question de mois. Il avait ensuite fallu

maintenir l'illusion de ce dernier sur son infaillibilité tout en le nourrissant d'informations supposées cruciales sur Izawal. Adum, son oncle renégat, s'était constitué, au fil des ans, une armée composée de musulmans zélés disposés à porter l'étendard de leur nouvelle foi aux confins de ce grand désert.

Les Akusen, comme d'autres Tuaregs, avaient choisi de vivre en marge de certaines habitudes séculaires communes aux Berbères du grand Sahara. L'esclavage et la soumission par la force avaient été abandonnés par le couple fondateur de leur clan au profit d'un système social certes clanique, mais où chaque Homme disposait de sa vie. Depuis un demi-siècle, le légendaire *Ettebel d'Aménokal*<sup>1</sup> de ce peuple appartenait à la branche matriarcale et puissante de Tellit Akusen, cofondatrice de ce groupe puissant totalisant plus de six mille membres tous dévoués à leur culte ancestral. Une ville forteresse avait été érigée un peu plus au sud de l'emplacement dévolu à Izawal. En signe d'hommage et de leur attachement à la cité, Tellit et Ahar, le couple fondateur, avaient nommé leur ville Izawal Meddirat<sup>2</sup>.

La bourgade avait prospéré et était devenue l'une des étapes essentielles sur les longues routes du désert empruntées par caravaniers et cavaliers solitaires. Izawal Meddirat devenait également, au fil des ans, un fief farouchement opposé à l'avancée musulmane. Les propagateurs de cette nouvelle religion ne nourrissaient plus qu'un but : éradiquer la cité, convertir les plus faibles, vendre les plus prometteurs

- 
1. Ettebel en tamasheq est le tambour de rassemblement et l'emblème de l'autorité des Aménokal, chefs des tribus tuaregs.
  2. *Izawal Meddirat* ou *Ta mitchikat*, Izawal la Petite en tamasheq de l'Aïr nigérien.

et exécuter les irrécupérables.

Adum Akusen, frère aîné de l'actuel *Aménokal*, avait été écarté de ce trône prestigieux par le grand Conseil l'ayant jugé inapte à assurer à son peuple un règne équitable. Sa cruauté avérée envers ses serviteurs, son âpreté au gain et surtout ses sympathies affichées pour l'islam furent autant d'éléments accablants ayant motivé la décision des sages qui lui préférèrent son cadet demeuré fidèle aux préceptes ancestraux.

Le prince Adum disposait, au sein de la cité du soutien de deux grandes familles désireuses également de voir l'antique tradition qui régissait leur société subir des modifications notables avec l'introduction de l'islam dont les enseignements séduisaient plus d'un homme. Des hommes attirés par des recommandations qui leur octroyaient plus de pouvoir sur les femmes comme jamais ils n'avaient pu en disposer dans leurs traditions.

Il ne s'agissait plus seulement de piller, de détruire Izawal Meddirat, il était aussi impératif de neutraliser la cité originale. Adum Akusen et ses alliés allaient profiter de la « visibilité » de cette dernière pour lancer leur attaque sur les deux forteresses.

La victoire ne leur était acquise qu'à partir du moment où ils avaient l'assurance de venir à bout des guerriers tuaregs défenseurs de l'emplacement prédit pour l'émergence de la cité. Cette armée jusqu'alors invincible était conduite par un seigneur de guerre d'une force avérée, le prince Ahar Ag Akusen, le neveu d'Adum. Isoler l'homme de son armée avait donc été le premier objectif des Arabes et de leurs alliés.

Les Désorganisateur tiraient les ficelles de l'affrontement depuis des refuges insoupçonnés. Ils se servaient de la

ferveur religieuse sérieusement entachée par la soif du gain, du pouvoir et de domination des esclavagistes arabes et de leurs comparses maures, amazighs, fulbé et mandenka, plus que désireux de porter le *Jihad* aussi loin que le leur permettait leur folle témérité.

La machine mise en branle était efficace et malgré les grains de sable qui s'infiltraient partout, aucune particule n'allait enrayer le mécanisme de cette déferlante musulmane à l'œuvre. Toutes les conquêtes initiées pour faire tomber la Petite Izawal avaient échoué. Il avait alors fallu déployer de grands moyens combinant les écrits coraniques et la magie séculaire de l'Orient mystique. Maîtres d'œuvre de ces préparatifs, les puissants nécromanciens, dépositaires de ce savoir inestimable guidaient et dirigeaient, depuis leurs tentes, les bras armés des exécutants chargés des plus dures besognes dont celles de tuer, de torturer, de violer, de capturer et de détruire.

Adum Akusen et ses complices appartenaient à cette catégorie. L'homme était devenu un redoutable marchand d'esclaves, un farouche propagateur de la foi islamique semant la mort, la misère et la souffrance sur son passage. Il conduisait la plus sanguinaire caravane esclavagiste connue dans ce désert du Sahara. Il formait avec l'Arabe Tawfik et le Maure Ould Samir, un trio redoutable. Téméraires, impitoyables, lourdement armés, employant plus d'une centaine de raboutés aguerris, les trois hommes multipliaient des incursions à l'intérieur des terres sahéliennes, attrapant, soumettant, tuant quand cela était nécessaire, les hommes, les femmes et même les enfants. Leurs caravanes traversaient le grand désert jusqu'au port de Nouadhibou où ils livraient leurs marchandises humaines et matérielles aux navires arabes.

Ahar Akusen revint de ses évocations. Lentement, il tourna la tête. Des grains de sable échappés de ses cils fournis s'étaient logés dans ses iris, irritant ces derniers et suscitant une coulée lacrymale défensive. Des larmes dues à cet inconfort traçaient deux sillons sur ses joues maculées de poussière. Son geste lui coûta un effort certain, mais sans un cri, il se redressa autant que le lui permettait sa position. Son regard se posa sur son parent. Cinq ans les séparaient de leur dernière bataille. Le crachat de mépris, de haine, libéré par Adum Akusen percuta son front. La salive épaisse, brunâtre et malodorante dégouлина vers l'arête nasale.

— Fils de chienne ! Tu n'es plus rien, Ahar. Izawal ce soir sera détruite. Veux-tu connaître mon dessein pour ceux que tu ne peux plus protéger ?

Ahar inclina la tête, soucieux de préserver ses lèvres asséchées du crachat qui se frayait toujours un chemin plus bas. Le coup asséné par Adum sur son crâne ne lui tira ni cri ni réponse. À l'intérieur de la plus grande tente, trois hommes assis sur un tapis consultaient, avec une attention soutenue, les documents posés devant eux. Les instructions reçues de leurs supérieurs étaient précises : conquérir, soumettre, neutraliser les deux Izawal.

Ils ne prêtaient pas grande attention à la séance de torture d'Ahar Akusen. L'un des trois hommes se redressa. Il s'avança vers un plateau en étain rempli de sable fin sur lequel se matérialisaient des motifs complexes. De son regard perçant, aussi noir qu'une nuit sans astres, il prit connaissance du message.

— Ali nous informe que l'infidèle répondant au nom de Cissé a été neutralisé. Ses fétiches sont détruits. Nos troupes attendent l'ordre de pénétrer dans son royaume et d'y

proclamer la foi en hissant notre étendard sur le plus haut édifice. Izawal et Ilo Wuro vivent également leurs dernières heures.

Les deux autres acquiescèrent. Des sourires satisfaits éclairaient leurs visages burinés. Aucun des dix chefs de guerre envoyés dans ce désert impitoyable ne doutait de la victoire qu'ils convoitaient au bout des affrontements où plusieurs milliers d'hommes, de femmes et d'enfants allaient perdre la vie. Tous anticipaient leur joie sur les gains rapportés de ces opérations préparées de très longue date.

Il y avait au total cinq cibles. Cinq puissants ennemis et sites à éradiquer.

Le premier était Izawal Meddirat et son chef de guerre, Ahar Akusen, à leur merci. Il n'allait plus tarder à leur livrer l'information manquante sur l'accès à Izawal Zuyurat ou la Grande Izawal.

La seconde cible portait un nom redoutable. Un nom ayant suscité cauchemars et effrois à tous les combattants s'étant risqués dans son petit royaume véritable place forte dans ce Manden conquis par les déferlantes musulmanes des Almoravides. Sùnjata<sup>1</sup> Cissé était un géant tel que la Nature n'offrait plus l'opportunité aux Hommes d'admirer et de côtoyer. On dit qu'il était né grand, sage, fort, intelligent et riche.

On dit qu'il avait arraché le royaume de ses ancêtres de la domination de l'empire du Mali. On raconte qu'il avait pris huit jours et huit nuits pour ériger des murs hauts de cinq mètres et longs de plusieurs kilomètres pour isoler son fief du reste de l'empire. Poursuivant l'œuvre séculaire de ses

---

1. Forme originale du prénom Sundiatta. Lire Soundjata.

ancêtres, il avait fermé sa cité à toute intrusion musulmane.

On raconte qu'animiste, cannibale et assassin de fidèles musulmans, il était devenu. La réalité était tout autre. Sùnjata Cissé était un *Oyènkavaŋ* s'étant programmé pour assister à la montée d'Izawal qu'il jurait de protéger et de défendre. À l'heure où Ahar Akusen agonisait sous le soleil, le roi Cissé, défait par la puissance ésotérique venue d'Orient, était entravé par de lourdes chaînes sur lesquelles avaient été accrochés des morceaux de parchemins noircis de formules apparemment efficaces contre le pouvoir du géant Mandenka. Confiné dans une tente à environ deux kilomètres de l'endroit où Ahar Akusen subissait la torture, Sa Majesté Cissé se préparait pour l'enclenchement du processus devant le libérer des sortilèges de ses ennemis. Il attendait le signal convenu pour passer à l'offensive.

La troisième cible des propagateurs de la foi musulmane n'avait, de prime abord, nullement mérité pareil traitement, car sa confession était en tous points identique à celle de ses bourreaux. Abdul Mokhtar Amajènko<sup>1</sup> Al Kusaŋ<sup>2</sup>, prince héritier du royaume d'Al Kusaŋ situé en basse Nubie, éprouvait la solidité de ses chaînes sur ses chairs sanguinolentes. Pourtant, malgré la précarité de sa situation, un sourire étirait le modelé parfait de ses lèvres sèches. Tombé entre les mains de ses plus tenaces et redoutables ennemis alors qu'il se rendait au lieu du rendez-vous devant réunir tous les *Oyènkavaŋ*, il

---

1. *Amajènko* désigne le Faucon cosmique et *Kusaŋ* l'exilé en Jiran. Lire l'histoire à paraître des El Watari devenus des Amajènko Al Kusaŋ ou Faucons Exilés aux environs de l'an 800 : *L'Herbe Verte des Déserts*, vol.1 dans la collection NCP (Nubi, Conquêtes et Passions).

2. Voir note 1.

avait subi un interrogatoire en règle. De cette confrontation douloureuse, il avait récolté nombre de coups et autant de plaies vives.

La chaleur insoutenable n'améliorait pas son état. Son escorte composée d'une cinquantaine d'hommes ne comptait plus que dix guerriers tout aussi résistants à la torture que leur maître.

Le Faucon Exilé avait maudit le sort pour son infortune avant de comprendre *pourquoi* il lui fallait passer par cette détention. Tout près de lui, séparé de ce joyau fait femme par la cloison mouvante d'une tente, reposait la beauté amazighe ravie dans son oasis natale dans les contreforts du massif du Hoggar.

Il y avait là quelque chose d'absolument unique dans sa voix bien grave eu égard à son statut de *pucelle* réservée au plus offrant dans le prochain port. Il avait écouté ses invectives. Il avait même souri à ses menaces proférées contre ses geôliers. Elle avait promis plus d'or que ne pouvait probablement contenir son propre poids aux hommes sans rien récolter que des gifles assénées du plat de la main pour ne pas marquer la marchandise qu'elle était à leurs yeux.

Amajènko Al Kusañ fut tiré de ses évocations par un glissement caractéristique. Le serpent, impressionnant, ayant adopté la couleur du sable avançait vers lui.

— Enfin! Te voilà! Tu en as mis du temps. Par Watari! Libère-moi de ces chaînes avant que ces imbéciles bornés ne reviennent m'apprendre à respecter leur interprétation du Coran!

Le reptile émit un sifflement et continua sa progression vers le jeune homme.

Une quatrième cible, elle aussi en route, mais de manière



indirecte vers Izawal était en fait composée d'une trentaine d'hommes dont cinq *Hajjes*<sup>1</sup>. Ces derniers étaient d'honnêtes commerçants s'étant convertis à l'islam de leur plein gré sur les conseils d'un éclairé maure, leur ayant assuré que leurs affaires gagneraient en crédibilité et en importance. L'érudit leur garantit également richesse et prospérité s'ils investissaient pour un pèlerinage à la Mecque d'où ils reviendraient non seulement comme des *Hajjes*, mais également possesseurs de marchandises rares à écouler dans leurs royaumes respectifs.

Embarqués dans la même caravane jusqu'au port de Nouadhibou, ils empruntèrent le même navire en direction de Djeddah pour atteindre la Mecque au bout d'un long périple ponctué de désillusions, de discriminations et d'autres exactions. Mais le plus abominable les attendait pour leur retour, deux ans plus tard. C'est au même port de Nouadhibou que Kamara, Kulibali, Touré, Sow et Keita, les cinq hommes de cette équipée allaient définitivement vouer aux gémonies leur nouvelle confession, confrontés aux marchands d'esclaves et aux autorités de ce port placé sous la double domination des Arabes et des Maures.

Ils n'eurent la vie sauve qu'à une mutinerie fomentée par un Bamanan<sup>2</sup> d'une force colossale, nommé Sylla. Dans un sursaut désespéré de sauvegarde de leur dignité, une centaine d'hommes débarqués des caravanes pour être vendus profita du remous causé par les cinq nouveaux El Hadj manifestant

- 
1. Orthographe transcrite de la phonétique arabe de Hadjs et son singulier Hadj qui désigne à la fois le pèlerinage à la Mecque et celui qui l'a accompli.
  2. Appellation originale du Bambara qui en est la forme francisée.

leur indignation face aux propositions inacceptables du propriétaire de leur navire, pour se joindre au colosse Sylla, manutentionnaire de son état. Sylla prit la tête de la coalition et sous le regard effaré des spectateurs, il mit à profit le manque d'organisation des autorités et entraîna dans son sillage les plus réactifs vers l'enclos de chevaux repéré des jours plus tôt.

Les cinq futurs *Oyènkavan* furent saufs grâce à leurs réflexes conditionnés par leur lutte pour la survie en Orient. Quand la riposte des autorités portuaires vint, Sylla avait quitté le port traînant à sa suite une cinquantaine de chevaux dont trente-huit étaient montés par les cinq *Hajjes*, cinq anciens prisonniers, les vingt affranchis ayant suivi les pèlerins, sept opportunistes qui n'allaient jamais révéler leur identité et enfin Sylla lui-même.

La longue traque initiée par les Arabes et les Maures contre les fugitifs avait conduit poursuivants et pourchassés à une quinzaine de kilomètres du campement où Ahar Akusen attendait la mort, à moins de cinq kilomètres de là où le Faucon exilé tenait un tête-à-tête pour le moins inquiétant avec un reptile au venin mortel, et à treize kilomètres du roi Sùnjata Cissé.

Enfin la dernière cible traquée par les Désorganiseurs, et dont le destin était lié à la montée d'Izawal, avait l'apparence d'une communauté peule établie dans une oasis abordée plus de deux siècles plus tôt par un groupe de voyageurs venus de la basse Nubie, attiré à cet endroit par une curieuse prophétie. L'augure affirmait que l'honneur et la gloire habiteraient pour toujours leurs demeures quand ils découvriraient une cité répondant au nom, non moins curieux, d'Izawal.

Composé de dix familles principales et de onze autres

associées de moindre importance, le groupe s'était établi autour d'un point d'eau également annoncé par l'oracle. La vie s'était organisée pour finalement donner, un siècle et demi plus tard, une bourgade d'environ huit mille personnes unies par la même croyance, les mêmes coutumes et le désir unique d'assister à la réalisation de la prophétie. L'espoir se transmettait de père en fils, de la mère à sa fille. Les délicieuses promesses contenues dans la prédiction coulaient dans les lèvres des nourrissons en même temps que le lait qui les nourrissait. Société matriarcale où trois valeurs symbolisaient le socle sacré de l'organisation, elle s'était développée, alimentée par l'espoir et une sereine attente. Elle eût continué à espérer et à poursuivre sa destinée si n'était venue du nord la même déferlante musulmane.

Vingt ans plus tôt, la légitimité de la femme comme garante des valeurs sacrées de cette oasis avait été remise en question par une bonne moitié d'homme séduits par l'islam et son patriarcat exacerbé. Ilo Wuro<sup>1</sup>, ainsi nommé en hommage permanent à la première prophétesse ayant pris le nom de son père pour le garder vivant, car n'ayant pas eu de descendant mâle, entraîna de plain-pied dans le conflit et les guerres fratricides.

Au moment où Ahar Akusen appelait la Compatissante pour lui confier son dernier souffle ; au moment où le terrifiant Sùnjata Cissé s'apprêtait également pour son sauvetage, où l'impayable Faucon exilé préparait sa dernière offensive et où enfin, les pourchassés du port de Nouadhibou galopèrent comme des dératés vers Ilo Wuro ; dans ce village, la situation semblait, elle aussi, avoir atteint

---

1. Ilo Wuro, signifie en fulfulde ou pulaar le village d'Ilo.

le point de rupture, prémices d'un affrontement des plus sanglants entre les nouveaux convertis à l'islam et ceux qui refusaient d'abandonner la prophétie et l'Ineffable Géno.

## CHAPITRE II

### Le rire et les soupirs éparpillent le sable du Sahara

Le sable était traître.

Le sable était envahissant, moqueur et sournois. Il n'avait cure des tentes posées sur lui. Il n'avait vraiment aucune retenue et ignorait avec la même suprême indifférence les pas d'Hommes, les pattes d'animaux et même l'eau et le feu que ces humains ignobles, ignares allumaient ou renversaient sur sa belle robe.

Il savait prendre sa revanche contre cette engeance terrienne incapable d'éprouver un seul sentiment noble envers lui, roi omniprésent dans sa demeure nommée Sahara.

Et c'est grain après grain qu'il prenait un plaisir bien plus malin à contrarier le projet humain. Il appréciait particulièrement de s'abattre sur leur dos plié et de les ensevelir tout entiers, ces hommes et ces animaux imbéciles qui le croyaient sans défense !

— Par la Grenouille d'Alafata ! Arrête de penser aussi fort, l'ami ! Tu me déconcentres ! rugit une voix.

Elle émanait d'un de ces stupides *hominidés* allongés, oui, encore un ! Allongé de tout son long sur lui ! Et depuis quand un humain comprenait-il le langage crypté du roi du Sahara ?

— Pour un roi, tu geins comme la Grenouille de la mare d'Alafata, lui rétorqua ce détestable individu.

La conscience du roi du Sahara décida qu'avec un adversaire aussi imbu de son savoir, il fallait faire bonne mesure. Il appela à l'aide sa précieuse alliée, Dame Arona<sup>1</sup>, qui l'obligea en l'élevant comme une dune aux dimensions impressionnantes.

Le roi Garalan<sup>2</sup> jeta un regard torve à l'importun. Le Voyageur s'était immédiatement relevé mettant une distance raisonnable entre lui et l'éminence mouvante qui menaçait à présent de l'engloutir. Il leva les deux mains en signe de paix et dit d'une voix calme où ne transparaissait plus aucune ironie :

— Galaran ! Tu n'as aucune raison de m'étouffer. Songe que si je peux t'entendre et connaître ton nom, cela signifie que je sais que tu vis et respirez sous la bienveillante protection de *Kimunġ Anbékura*<sup>3</sup>. Je ne te prends rien sans te l'avoir demandé. Lis mes mémoires. Je n'allume pas un feu sur ton manteau sans solliciter ton concours. Rappelle-toi la mélodie de l'eau échappée de mes outres que je partage avec tes fils et tes filles assoiffés. Ma mission fait de moi l'un des tiens. Regarde plutôt : je suis le grain de sable qui s'en va proprement enrayer les machines de guerre de ces imbéciles bornés qui font des écrits supposés sacrés la base de leurs vices et de leurs abominations.

La dune ondula tout au long de la plaidoirie. Elle reprit son apparente immobilité. Puis, une voix semblable au vent

- 
1. Arona est le féminin des entités affectées à l'élément air. Lire *Jaorin des Mondes de NuBi*, pour en savoir plus.
  2. Dans Galaran il y a Gal, l'élément terre. Galaran se proclame roi de la terre sableuse du Sahara.
  3. Grande Nature, Intelligence cosmique et énergie créatrice.

qui se lève enveloppa le Voyageur.

— Tu portes un nom qui prête à rire. Mais rire, je m'en abstiendrai pour ne pas t'enfourer sous mon poids. Note que je le ferai bien volontiers, mais ma fidèle alliée me dit te connaître. Si tu demandes mon aide, alors prends aussi mon nom et relie-le au tien. Ne viens-tu pas de renoncer à ton héritage séculaire pour accomplir ta mission ? Qui es-tu à présent ?

L'homme inspira longuement. Il tourna le regard sur ses maigres possessions : deux chevaux, des pur-sang d'une endurance, d'une intelligence et d'une rapidité jamais égalées d'où il venait.

Le premier portait ses bagages et le second descellé hennit doucement comme pour lui communiquer une information qu'il était le seul à comprendre. Mais Galaran avait également saisi le message de la magnifique jument à la robe aussi immaculée que celle de son compagnon était sombre. Aucune tache, aucune autre teinte ne venait déparer la somptuosité de ces poils blancs et noirs.

— Je n'ai rien abandonné que je ne puisse retrouver et reconstruire là où je vais. Je ne puis refuser l'alliance que tu m'offres. Alors, Galaran m'accompagnera. Je continue à te manifester mon respect et ne prendrai possession d'aucun de tes enfants sans ta permission.

La dune ondula de nouveau. Dame Arona émit un doux son qui se manifesta comme une brise pour remercier leur nouvel allié. L'homme salua l'accalmie qui lui était offerte ainsi qu'à ses animaux et sourit.

— Dame Arona, ta caresse apaise et vivifie.

— Tu es venu pour Izawal. Tu es celui que personne n'attend. Ils te croiront seul, pourtant tu as avec toi la plus re-

doutable des armées. Nous te remercions de nous permettre de voir *Kara Ikuṇ* à l'œuvre, répondit l'*Arauṇ*<sup>1</sup> de sa voix mélodieuse.

— J'avancerai vers mon but avec votre protection. Soyez bénis par la Grande Créatrice. Galaran, à présent que nous sommes alliés, je te réitère tout même mon avis précédent : tu geins comme la Grenouille d'Alafata.

Un bruit étrange parcourut la dune et les petits tourbillons naquirent autour du voyageur qui n'opposa aucune résistance quand les grains de sable fouettèrent son visage et s'immiscèrent dans ses vêtements, cherchant même à se frayer un chemin vers sa bouche close et ses narines qu'il pinça en réprimant un éclat de rire. Le calme revint. Les grains de sable reprirent leur immobilité.

— Porter mon nom ne doit pas te rendre impudent, jeune humain. Je ne reprends pas ma parole. Je t'assisterai et tu peux te rapprocher de ta destination et préparer ton intervention. Ma progéniture en a assez de s'abreuver du sang, de la salive et des larmes de cet humain. Son heure n'est pas encore venue.

L'homme hocha la tête. Il n'eut pas à remercier ses alliés. Il marcha d'un pas vif vers ses chevaux. Lestement, il monta sur sa jument. Arona et Galaran réalisèrent leur noce générant une tempête de sable qui masqua aussitôt la chevauchée du Voyageur sans l'empêcher d'avancer lui et ses chevaux.

Le tourbillon et ses alliés s'immobilisèrent à environ deux cents mètres du campement de Tawfik. Une rangée de dunes leur servit de cachette. La tempête repérée par les esclavagistes suscita quelques froncements de sourcils chez les trois spirites fin prêts pour la mise à mort. Selon leurs

---

1. *Arauṇ* (lire araoune), entité élémentale.



calculs, Izawal apparaîtrait dans huit jours.

Le compte à rebours avait commencé.

Alors qu'ils se préparaient pour résister aux tourbillons de sable en se mettant à l'abri tout en consolidant les pics soutenant les tentes sans oublier de sécuriser leurs animaux, les campeurs virent le vent changer brusquement de direction leur épargnant la corvée annoncée.

Galaran et Arona, leur travail accompli, se tenaient auprès de l'allié descendu de sa jument. Le couple équin avait gagné l'ombre d'une grande dune et attendait patiemment. L'homme scruta les alentours d'un regard perçant. Il enregistra tous les détails nécessaires à la mise en œuvre de son plan d'attaque. Il était seul. Apparemment. Ses adversaires n'avaient aucune idée de ce qui allait bientôt ébranler leurs plus grandes certitudes.

Il lui fallait choisir avec une minutie d'orfèvre l'angle de son offensive. Il n'aurait pas droit à une seconde tentative. Tout allait se jouer dès qu'il ferait son apparition à moins de cent mètres de ce campement totalisant près de deux mille âmes : plus d'un millier d'esclaves, deux cents rabatteurs aux carrures impressionnantes entraînés au maniement des armes et rompus aux combats à mains nues.

Il y avait quatre cents cavaliers guerriers composés uniquement de soldats maures et arabes. Il y avait également huit officiers de l'armée du Gouvernorat de Nouadhibou commandant le régiment dont la participation n'était nullement justifiée par la présence des esclaves.

Ils étaient là pour Izawal. Au même titre que la faction tenant en otage le roi Sùnjata Cissé et le Faucon exilé. Il y avait enfin le trio esclavagiste Tawfik, Adum Akusen et Ould Samir, auquel il fallait ajouter l'autre trio de l'ombre : les

interprètes des lois coraniques et de leur divine mystique qui n'avaient rien d'humain dans leur application erronée initiée par des intérêts franchement très éloignés de l'Ineffable Allah.

Il s'agissait d'une guerre menée par les Hommes et leurs désirs et non d'une guerre suscitée par Dieu, quel que fût le nom que ces combattants lui donnaient. Et c'est sous cet angle purement humain que l'homme encore tapi derrière les dunes allait conduire son propre combat. C'était un authentique *Oyènkavan* ayant une maîtrise parfaite du Coran dans sa version originale. Il y avait, rien que dans ce carré désertique circonscrit par les cinq factions armées musulmanes, trois interprétations du Coran déterminant des courants religieux qui mettaient chacun en avant sa conception de la parole reçue du prophète.

Le Voyageur était profondément conscient de cette subtilité essentielle et allait s'en servir pour son opération. Mais avant cela, il lui restait à convaincre sa fidèle jument de se prêter au jeu. Un jeu. Car pour lui, il ne s'agissait que de cela. Un jeu certes cruel et plein d'abominations, mais qui demeurerait un divertissement pour les vieux esprits comme le sien.

La vie et la mort n'étaient que deux états connus ayant cessé de l'inquiéter. L'éventualité de sa mort ne le perturbait pas davantage. Il avait déjà tracé son chemin jusqu'à Irandula et poussé le souci du détail quant au choix du monde où il désirait continuer son combat. À présent, la bataille à livrer lui semblait une sinécure. Il était néanmoins lucide pour estimer que ses chances de demeurer vivant étaient aussi nulles que celle des hommes qu'il était résolu de sauver.

— Inestimable *Kara Iku*, dit-il dans un murmure, je ne demande rien pour mon bien-être. Je ne cherche ni honneur

ni gloire pour mon seul bénéfice. Il y a dans la magnifique demeure du constant Galaran, des hommes et des femmes ayant choisi de servir aux côtés des *Fèñri Kojaran*. L'équilibre des forces étant altéré pour leur permettre de défendre à armes égales leurs convictions et leurs fiefs, je sollicite, dans la conformité de la Loi, ton concours. Envoie à mes côtés, si tu m'estimes juste, l'allié pour ce combat. Ce désert de sang et de larmes réclame une petite accalmie.

L'homme se tut. Arona marqua son approbation à la requête en soufflant gentiment autour de lui comme pour le rafraîchir. Galaran déplaça subrepticement deux dunes pour créer de l'ombre au-dessus des chevaux et de leur maître. Le Voyageur les remercia d'un signe de la tête. Puis tous les trois attendirent la réponse de l'*Institution Kara Ikuñ* contactée par le biais d'un symbole préalablement découvert dans le creux de la main de l'invocateur. Il y eut comme un bruit sourd et l'instant d'après une bien étrange créature apparut. Le cheveu hirsute, les sourcils broussailleux dressés en dents de scie sur un visage brûlé par le soleil, le nouvel arrivé jetait des regards plus que courroucés à son hypothétique compagnon de lutte.

— Par le ventre de la *Grande Goulue* ! Cela ne peut être ! Je ne me suis même pas préparé pour ces noces auxquelles je suis convié ! Des présentations, je vous prie !

Dame Arona explosa d'un grand rire matérialisé par un tourbillon qui alla se perdre loin derrière d'autres dunes emportant avec lui des milliers de grains de sable tout aussi hilares, témoins de la gaieté de leur roi.

Le cavalier solitaire se pinça violemment les lèvres pour contenir son exaspération. Par le sacre d'*Alomara* ! L'humour de l'*Institution* n'était franchement pas de mise. Le nouveau venu avait l'air d'être tout ce qu'on pouvait imaginer qu'il

fût, mais point un guerrier et encore moins un stratège doté d'intelligence !

Ses sourcils *vraiment* en dents de scie surmontaient deux yeux noirs aussi grands que brillants d'une véritable lueur de démence hors de contrôle. Il était longiligne et justifiait d'une taille appréciable, seul élément pour l'heure qui pouvait passer pour un atout. Son front haut précédait un crâne recouvert d'une épaisse chevelure noire, crépue et d'une longueur exceptionnelle. Le grain de sa peau avait la couleur exacte de la terre brune gorgée d'eau. Le modelé de ses lèvres avait été conçu pour lui permettre d'esquisser les moues et autres mimiques du plus comique effet. Et il ne s'en privait pas, depuis qu'il était apparu, fouillant l'horizon d'un air irrité. La chose incongrue était sans doute son habillement. Ses vêtements s'ajustaient à son corps mince et bien découplé sans un seul faux pli : pantalon marron foncé terminé par une paire de bottes lacées haut, chemise de la même teinte aux longues manches et veste sortie tout droit d'une époque en parfait anachronisme dans ce désert surchauffé par plus de 40 degrés.

Le Voyageur dévisageait ce phénomène humain et se demandait sérieusement si *Kara Ikuŋ* jouissait encore de toutes ses capacités d'analyse de la situation. Comme pour s'assurer de son jugement, il résuma sa pensée à voix haute.

— J'ai espéré, non pour moi, mais pour ceux qui ont demandé mon aide, un *Rinko Koviŋ*<sup>1</sup>, le seul, à mon sens, armé pour établir l'équilibre dans le combat qui se prépare. Alors, dis-moi, l'ami, qu'as-tu fait du chef de guerre de *Kara*

---

1. *Rinko Koviŋ*, général d'armée vivant dans d'autres univers ou dans un autre système d'Aruva, notre univers. Rinko signifie également chef.

*Ikuṅ* ?

L'interrogé pivota lentement pour enfin accorder son attention au Voyageur qui l'observait avec une attention soutenue. Il capta en une fraction de seconde la formidable énergie dégagée par l'homme. Il maîtrisait ses émotions et malgré sa déception de le voir lui plutôt qu'un *Rinko*, il espérait de lui l'aide sollicitée.

Un sourire éclaira ses traits quand il eut fini de jauger son futur partenaire.

— *Le Rinko* nous rejoint bien plus tard, disons dans quelques minutes de mon temps. Ce champ de bataille n'est pas pour lui. Avant de me déclarer ton ami, je dois te dire que je ne me suis pas porté volontaire pour cette mission. Je te signale également que je ne suis pas discipliné. Je manque de sérieux et je ris même quand la souffrance m'entoure. Pourquoi ris-je ? Parce que telle est ma résolution ! Imagine-moi sans tête, décapité et tu entendras mon rire. Je suis insupportable pour les *Moraviṅ* des trois mondes. Alors il va falloir que tu consentes à conduire cette bataille avec *Dügaran Mériṅ*<sup>1</sup>. Oui, c'est mon nom !

Le Voyageur ne put réprimer un grondement sourd traduisant son incrédulité. Il requérait les services d'une armée aguerrie et *Kara Ikuṅ* lui envoyait l'un des êtres les plus redoutés pour leur propension à être justement incontrôlables.

*Dügaran Mériṅ* était leur nom. Des Fous du Rire réputés de manière paradoxale invincibles dans leur mission. Partout, le Sahara suintait la sueur de la souffrance, le sang et les

---

1. *Mériṅ*, (lire Mérine) le Souriant. Employé comme un titre dont les véritables attributions n'ont rien à voir avec l'affabilité d'un sourire. *Dügaran* (lire Dugaran) va pleinement mériter son titre.

larmes des suppliciés. Plus de huit mille âmes, bourreaux et victimes, avaient rendez-vous avec leur destin et les Kojaran n'avaient rien trouvé de plus efficace que l'envoi d'un Fou du Rire en plein cœur d'une guerre indicible.

L'homme se passa une main lasse sur le front moite et se pinça l'arête du nez pour se donner une contenance. Dügaran le dévisageait d'un air réjoui. Même Arona ne trouvait plus matière à rire devant l'ampleur de ce qu'ils croyaient être une erreur.

— Rappelle *Kara İkuñ*, souffla-t-elle à l'oreille du voyageur.

— Point de rappel ! Jeune dame ! Présente-toi correctement au lieu de murmurer des révoltes à l'oreille de cet humain plus impoli que le fond de mon pantalon ! Et toi, Galaran, ta danse est tout sauf attirante. Quelles sont ces formes grotesques que tu ne cesses de fabriquer pour masquer le terrien et ses maigres chevaux ?

Deux hennissements de protestation furent promptement étouffés par Dügaran d'un geste de la main. Le Voyageur se souvint alors pourquoi les Fous du Rire, ces *Amargal* venus d'Oda Atüra<sup>1</sup> étaient considérés comme uniques et redoutés. Leur côté incontrôlable était perçu par tous les *Oyènkavañ* comme un risque au cours des missions. Il devait trouver la parade adéquate pour se concilier les faveurs de Dügaran qui venait de neutraliser l'indignation de ses superbes chevaux.

— Je vais te résumer la situation, ô Fou du Rire. Toi et moi, avec l'aide de Galaran et d'Arona, sommes face à une armée de plus de huit cents hommes. Ils sont équipés de sabres tranchants, d'épées non moins tranchantes, de fusils

---

1. Oda Atüra (lire Oda Atura) est le nom Jiran de Sirius.

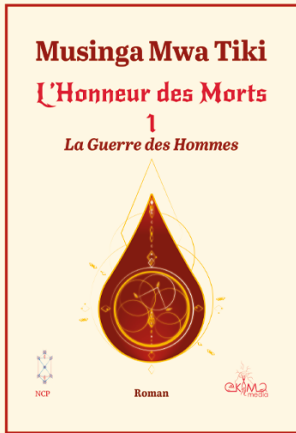
et de bien d'autres armes et nous avons, toi et moi, pour mission de pénétrer dans leur campement et de soustraire à leur charmante surveillance, l'un des nôtres. Dis-moi que tu sais de quoi il retourne.

— Je suis *le Fou* de la situation. Juge plutôt ceci : pendant que tu larmoyais sur ta faiblesse numérique, je me suis rendu chez nos amis-ennemis. J'ai vu ce qu'il fallait voir. *Kara Ikuṅ*, *jeune humain*, ne se trompe jamais dans l'envoi de son aide. Affronter huit cents hommes armés n'est rien comparé à ce que j'ai découvert dans l'une de leurs habitations. Ils sont quatre, mais trois en particulier sont nos pires adversaires. Deux Azindra de grade 5 et un Wadugal modifié de la quatrième génération.

L'homme émit un long sifflement et adressa mentalement des excuses à *Kara Ikuṅ* pour avoir douté de son choix. Face aux Azindra et aux Wadugal, les Fous du Rire d'Oda Atūra étaient quasiment invincibles. Ils opposaient à l'extrême contraction de ces *Amargal*, une expansion équivalente et l'emportaient généralement parce qu'ils n'avaient rien à perdre et ne s'accrochaient pas à la vie comme leurs adversaires.

— Permets-moi, honorable Dūgaran Mériṅ, de te présenter mes excuses. Tu es, en effet, *le Fou* de ce combat. Préparons notre offensive.

— Tu es fort sage, *jeune humain*. Donne-moi à lire ton plan de bataille et j'y inclus mes armes.



1536, le désert du Sahara est un champ de bataille d'une violence indicible. Sur plusieurs fronts, Peuls rouges, Mandenka et Tuaregs, tous de farouches animistes, combattent pour l'honneur, la liberté des leurs et contre l'anéantissement. Ils ont face à eux, la horde des zélés musulmans également peuls, tuaregs et mandenka.

Ces fidèles serviteurs d'Allah sont conduits et commandés par d'intraitables Maures et Arabes, pour lesquels le jihad n'a qu'une seule signification : la mort, l'esclavage et la conversion des peuples jugés infidèles.

Dans un style narratif qui lui est propre, **Musinga Mwa Tiki** signe un chef-d'œuvre littéraire et s'offre le luxe de classer **La Guerre des Hommes** sur plusieurs registres : il est à la fois roman historique, roman fantastique et roman de science-fiction.

En 1536, les Amargal, ou extraterrestres, atterrissent dans le désert du Sahara et mêlent leur technologie avancée à celle, rudimentaire, des belligérants terriens. Action, aventure, découverte et montée d'adrénaline sont au rendez-vous pour le lecteur.



**Musinga Mwa Tiki** côtoie l'univers des mots depuis son plus jeune âge grâce au métier d'enseignant de ses parents. Soucieuse de l'avenir de l'Afrique en général et de son pays d'origine le Cameroun, la romancière, essayiste et guide socio-spirituelle utilise non seulement sa formation d'historienne mais aussi diverses autres disciplines pour l'écriture de ses ouvrages.

Guidée par *La Voix des Anciens*, elle s'inspire de l'Histoire de l'Afrique et du monde, connue et cachée pour la trame de ses livres afin de susciter

chez ses lecteurs des aspirations nobles pour un changement bénéfique aussi bien sur son continent que partout ailleurs.

